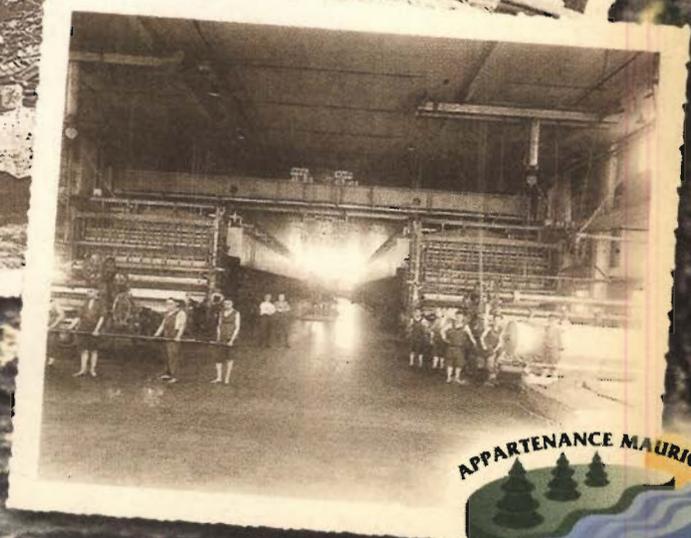


UN SIÈCLE D'HISTOIRE

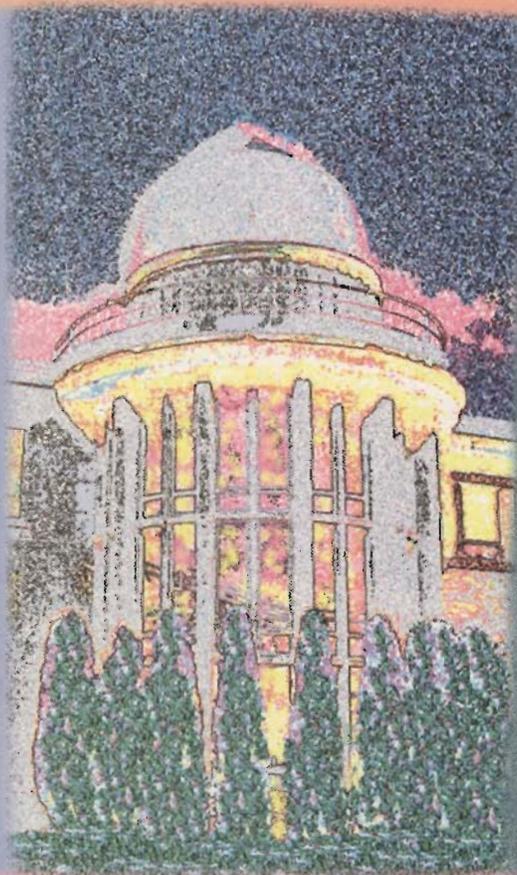


TROIS-RIVIÈRES

31 DÉCEMBRE 1999



*L'UQTR,
pour voir l'avenir
en couleur*



<http://www.uqtr.quebec.ca> ou (819) 376-5011

*L'Université
qui se distingue*



Université du Québec à Trois-Rivières

UN RÊVE ÉTRANGE

Claude Bruneau. (collaboration spéciale)



Je fais parfois un rêve étrange. Un rêve éveillé que je conduis à ma guise. Je me vois en compagnie de Jacques Cartier, sur le gaillard d'avant de la Grande Hermine, et nous remontons le fleuve Saint-Laurent. Nous sommes à la fin de l'année 1999, à l'aube de l'an 2000. Je lui montre avec fierté ce qu'est devenu le pays qu'il découvrirait jadis, lui signalant les quais, les villages, les clochers, la vie qui bouge de chaque côté. Et lui, à la fois émerveillé et nostalgique, me questionne sur ce qu'il voit, et me raconte ses souvenirs, ce long chemin d'eau limpide, qu'il remonta naguère entre deux lisières de forêts vierges.

Nous croisons des cargos, qui descendent le fleuve en ronronnant. Et des motomarines, qui tournent autour de nous comme des insectes. Que de questions pour lui!

Nous voici à l'île Saint-Quentin, et il voit que nous n'avons pas oublié la croix qu'il y planta. Puis je me transporte dans le temps. Je marche avec le sieur de Laviolette, cet illustre inconnu, dans la rue des Ursulines, pas très différente, poteaux en moins, de celles de Tours, de Saint-Malo ou La Rochelle, qu'il a peut-être connues. Dès qu'on en sort cependant, comme on est loin de la bourgade primitive! Les papeteries occupent l'embouchure de la rivière, le port s'étend devant lui, au loin un pont porte son nom, et derrière, la ville s'est déployée, par cercles concentriques. Au delà, il soupçonne un arrière-pays à la mesure de ce qu'il voit.

Je me retrouve bientôt avec le père Jacques Buteux, remontant la rivière. La vision que le peintre Ozias Leduc lui prête, dans un tableau de l'église de la Présentation, elle est là devant lui: les chutes de Shawinigan ont donné naissance à une concentration industrielle imposante et à une agglomération urbaine des plus dynamiques. Puis nous remontons le Saint-Maurice de village en village, de centrale en centrale, de La Tuque jusqu'aux retranchements des Atikamekw, qu'on l'avait jadis brutalement empêché d'atteindre.

Rêvez-vous parfois? Faites l'expérience de ce que je vous raconte. Vous sentirez monter en vous une fierté toute nouvelle, en exposant à ces personnages mythiques ce qu'est devenu le pays qu'ils ont découvert, et qui est aujourd'hui le nôtre.

Rêver tout haut, ou tout éveillé, converser avec ces grands disparus, cela nous force à nous expliquer à nous-mêmes, en quelque sorte, ce qui sépare notre monde et le leur. C'est dérouler le film du développement de notre région, prendre conscience de sa géographie, de son histoire, de ses héros, ses légendes, ses monuments, ses succès et ses échecs. C'est réaliser jusqu'à quel point un pays vierge a cédé la place à des maisons, des usines, des routes, des moyens de communication et un style de vie qui a bien peu à voir avec celui des découvreurs. C'est voir jusqu'à quel point ce développement qui nous a donné la connaissance, le confort, la vitesse de déplacement, et tous les bienfaits de la technique, a aussi imposé un lourd tribut à la nature qui nous était confiée.

Et en même temps que monte en nous la fierté de notre région, et ce sentiment d'appartenance qui fait qu'on s'y attache, qu'on y reste ou qu'on aime y revenir! En même temps l'on constate combien nos explications tournent court, combien nos connaissances personnelles sont limitées, combien nos mémoires sont trouées. Ah! Si l'on savait mieux notre histoire!

Le *Nouvelliste* a voulu souligner la fin du millénaire et particulièrement la fin de ce siècle par une série de cahiers thématiques de l'An 2000. Il était judicieux de réserver le dernier pour un regard global sur le 20e siècle, celui qui a donné à notre région son visage bien caractéristique. La fourrure, le fer, le bois, l'agriculture, avaient façonné nos trois premiers siècles. Mais l'industrialisation et l'urbanisation, ces cent dernières années, ont révolutionné notre façon d'occuper le territoire et changé nos modes de vie.

Une équipe de la Société d'histoire régionale Appartenance Mauricie s'est chargée d'en dresser le portrait. À partir de la mise en oeuvre des richesses hydrauliques de la région, conjointement avec celles de la forêt, l'on a vu s'établir la chaîne des centrales et celle des papeteries, bientôt suivies du textile, de l'électrochimie, des alumineries et de combien d'autres entreprises. Les villes ont repoussé leurs frontières comme Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine, ou ont carrément surgi de la forêt, comme le Centre-Mauricie et La Tuque. La rive sud, toute rurale, a vu naître un immense parc industriel et portuaire: Bécancour.

La vie politique a accompagné ce mouvement. La région a fourni des députés hauts en couleur, des maires avec parfois du panache, et même deux premiers ministres. Les institutions de santé et d'éducation se sont implantées partout, assurant progressivement des services à des niveaux sans cesse plus élevés. L'Église, après avoir marqué de son sceau la société tout entière, s'est retirée dans ses quartiers, à la recherche d'une nouvelle intériorité.

Bref, notre siècle présente une facette régionale des plus riches, qu'il importait de raconter.

Claude Bruneau a été éditorialiste au quotidien *Le Nouvelliste* de 1976 à 1995.



LE SAINT-MAURICE AU COEUR

DU DÉVELOPPEMENT HYDROÉLECTRIQUE RÉGIONAL

Claude Léveillé

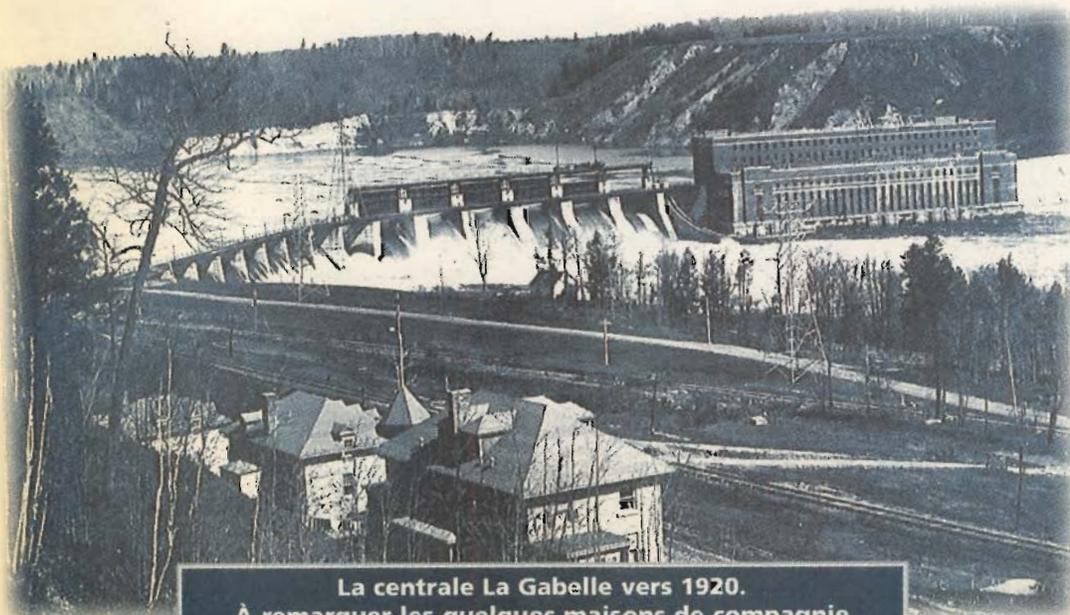
(collaboration spéciale)



La Mauricie est une des premières régions au Canada où l'énergie hydroélectrique a été exploitée à des fins industrielles. En ce sens, il n'est pas excessif d'avancer que notre région fut le berceau même de l'hydroélectricité au Québec. Ce dernier fait a certes découlé d'un contexte historique particulier, mais antérieurement aux multiples interventions des hommes et des promoteurs, ce fut d'abord sur la base de ses caractéristiques physiques (dénivellations, chutes et débit du cours d'eau) que la force remarquable du Saint-Maurice fut mise en valeur. Or, c'est précisément ce potentiel hydroélectrique considérable, qui se «cache» alors dans les eaux de la rivière, que les hommes d'affaires commencent à découvrir à la toute fin du XIXe siècle.



La première centrale hydroélectrique de la Mauricie a vu le jour à Saint-Narcisse, en 1897.



La centrale La Gabelle vers 1920.
À remarquer les quelques maisons de compagnie érigées par la Shawinigan Water and Power

En 1897, une première centrale à Saint-Narcisse, on décèle aussi sur le Saint-Maurice un endroit exceptionnellement propice à la production électrique et déjà fortement convoité par des entrepreneurs: les chutes de Shawinigan. Cet emplacement est alors promptement acquis par l'industriel américain John Joyce. En 1898, Joyce et John Edward Aldred, originaire de Lawrence en Nouvelle-Angleterre, s'adjoignent des figures importantes de la finance canadienne et l'on assiste à la formation de la Shawinigan Water & Power Co. (SWPC).



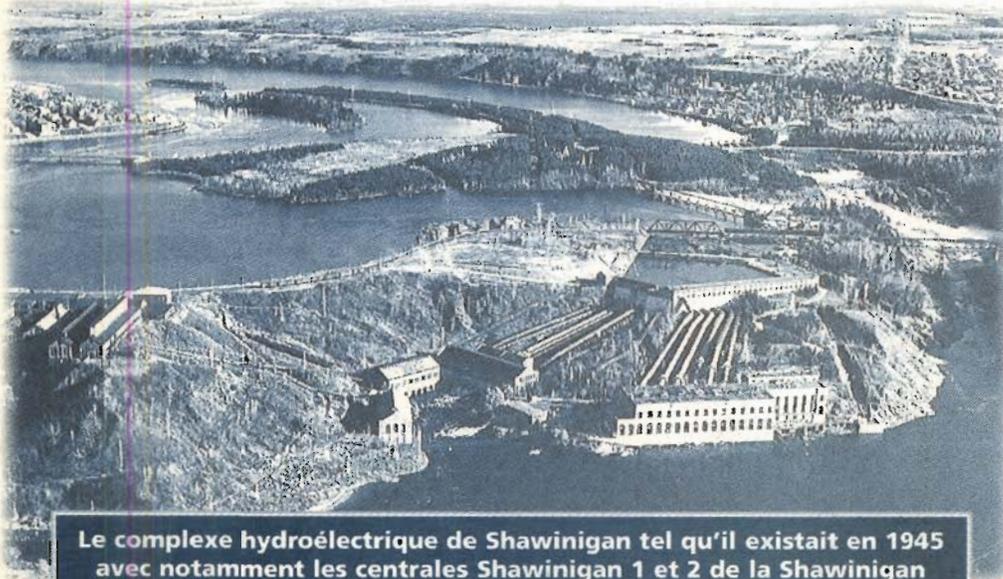
A ce moment, bien que l'on commence à maîtriser la production électrique, la technologie de l'époque ne permet pas encore de la transporter sur de grandes distances. Ainsi, afin de consommer cette nouvelle énergie sur place, la SWPC attire, à proximité des chutes, trois industries: Northern Aluminum Co., qui deviendra Alcan, Belgo Pulp and Paper et Canada Carbide Co. L'exploitation de l'hydroélectricité à cet endroit n'a donc pas seulement mis en valeur le potentiel du Saint-Maurice : elle fait naître une ville, Shawinigan Falls, et donne une forte impulsion à l'industrialisation régionale.

De sa fondation en 1898 jusqu'en 1963, année où Hydro-Québec acquiert l'ensemble des compagnies privées de la province, le travail effectué par la SWPC est tout à fait spectaculaire. Cette compagnie met en service pas moins de neuf centrales sur la rivière Saint-Maurice. Tout d'abord, construite à partir de 1899, la centrale Shawinigan 1 est mise en service en 1901. Puis, successivement apparaissent: Shawinigan 2 (1911), Grand-Mère (1915), La Gabelle (1924), Rapide-Blanc (1934), La Tuque (1940), Shawinigan 3 (1948), La Trenche (1950) et Beaumont en 1958. Toutes ces centrales, sauf Shawinigan 1, sont toujours en production. La SWPC peut être considérée à juste titre comme l'architecte du Saint-Maurice. En 1963, lorsque le gouvernement de Jean Lesage procède à la nationalisation des compagnies d'électricité, on peut rapidement juger de l'efficacité du travail réalisé par la SWPC: comparativement à la totalité des compagnies étatisées, à elle seule, «sa capacité de production représente 71% de la production alors nationalisée» selon *l'Inventaire du patrimoine bâti d'Hydro-Québec de la Mauricie*.

De fait, suite aux constructions de barrages et aux multiples aménagements, au cours du XXe siècle, la rivière Saint-Maurice est devenue incontestablement l'un des cours d'eau le mieux régularisé en Amérique du Nord. Il existe peu de régions sur le continent où on a mis en service douze centrales sur une même rivière. Les centrales du Saint-Maurice se sont distinguées à l'époque de leur mise en service par la puissance de leurs installations et l'on peut sans doute qualifier la Mauricie de Baie James du temps. Encore aujourd'hui, en dépit de leur ancienneté, les huit

témoigne la centrale Grand-Mère qui s'inspire de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi en France. Pour sa part, la centrale La Gabelle de style Art Déco, sans doute l'une des plus belles du pays, est retenue pour illustrer un timbre-poste en 1946. Enfin, soulignons que la centrale Shawinigan 2 est considérée par l'Ordre des ingénieurs du Canada, en 1987, comme l'une des 25 plus grandes réalisations du génie canadien des cent dernières années.

La Mauricie a joué un rôle important non seulement dans la production hydroélectrique mais aussi dans le transport de l'énergie électrique. Tout d'abord, mentionnons la mise en service, en 1897, d'une ligne de transmission reliant la centrale de Saint-Narcisse à la ville de Trois-Rivières considérée à l'époque comme la plus longue ligne de transport de l'empire britannique. En 1903, la SWPC met en service une ligne de transport de 50 000 volts de Shawinigan à Montréal d'une longueur de 135 km soit la plus longue ligne de transport au pays. Trois ans plus tard, la SWPC construit une ligne sous-fluviale pour alimenter la rive sud et en 1918 cette ligne est remplacée par une traversée aérienne au dessus du fleuve Saint-Laurent.



Le complexe hydroélectrique de Shawinigan tel qu'il existait en 1945 avec notamment les centrales Shawinigan 1 et 2 de la Shawinigan Water and Power ainsi que les deux centrales de l'Alcan.

En somme, par ce qui précède, on se doit de constater que la naissance et, par la suite, le développement de l'industrie hydroélectrique en Mauricie, ont joué conjointement le rôle d'un puissant facteur d'industrialisation. Pendant plusieurs décennies, le Saint-Maurice fut considéré comme le principal foyer de l'hydroélectricité au Québec. Certes, sur le plan des sources de production électrique, la mise en place de la centrale nucléaire de Gentilly 2, en 1983, a rompu avec cette «tradition». Il n'en demeure pas moins qu'encore de nos jours, l'exploitation de l'électricité dans la région repose prioritairement sur la force hydraulique. En ce sens, hier

centrales du Saint-Maurice produisent près de 10% de la production totale du Québec.

Les centrales de la Mauricie se démarquent non seulement par leur importance historique mais aussi par la qualité et la beauté de leur architecture. Lors de leur construction, une attention particulière est accordée à l'architecture comme en

comme aujourd'hui, la rivière Saint-Maurice et l'hydroélectricité qu'elle génère font toujours honneur à la Mauricie.



L'INDUSTRIE PAPETIÈRE ET LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

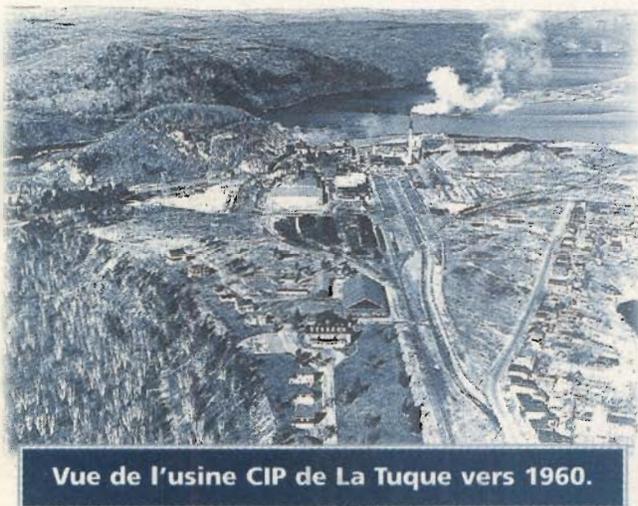
Claude Léveillé

(collaboration spéciale)



L'industrie papetière a joué un rôle de premier plan en Mauricie au cours du XXe siècle. En raison de multiples facteurs, c'est avec son avènement que la région a définitivement fait son entrée dans l'ère industrielle. Même qu'il n'est pas abusif d'affirmer que suite à ses retombées économiques et sociales, c'est véritablement cette industrie qui donna le ton au développement de la Mauricie. Pour s'en convaincre, jetons un bref regard sur la chronologie des implantations industrielles dans ce secteur d'activité.

Le tout débute près de la rivière Saint-Maurice, sur un emplacement qui relève alors de la paroisse de Sainte-Flore. En effet, suite au travail acharné du Montréalais John Forman, en 1889, on assiste à l'inauguration de la première usine de pâte à papier moderne au Québec: la Laurentide Pulp Co. . Les activités découlant de cette



Vue de l'usine CIP de La Tuque vers 1960.

usine appellent beaucoup de travailleurs dans la région immédiate et à un point tel, qu'en 1898, Grand-Mère se constitue en municipalité distincte de Sainte-Flore. L'année suivante, la Laurentide entreprend la production de papier.

Par la suite, en 1900, à Shawinigan, Hubert Biermans, à l'emploi de la Banque d'Outre-Mer de Bruxelles, se fait le principal instigateur de l'établissement d'une seconde usine de pâte en Mauricie : la Belgo Pulp and Paper Co. . En 1910, s'ajoute une troisième usine : celle qu'inaugure la compagnie papetière Brown (qui deviendra ultérieurement la CIP) à La Tuque. Tout comme pour la Laurentide de Grand-Mère, ces implantations subséquentes contribuent fortement à l'essor local et régional.

De plus, tout aussi spectaculaire par les effets positifs de leur établissement, quatre usines additionnelles font leur apparition en Mauricie. Tout d'abord, on entreprend en 1910, à Cap-de-la-Madeleine, la construction de l'usine St.Maurice Paper. L'année suivante, on amorce les travaux de fondation de la première usine de papier de Trois-Rivières : la Wayagamack. En 1920, l'usine CIP, devenue aujourd'hui Tripap, amorce sa production. Enfin, soulignons la construction de l'usine St.Lawrence Paper Mills, en

1922. Cette usine toujours en production appartient à la compagnie Kruger.

De fait, en trois décennies, un réseau de sept usines de pâtes et papiers est mis en place le long du Saint-Maurice, ce qui constitue alors un fait unique au Canada. Tout le long du siècle, celui-ci apporte de multiples effets bénéfiques pour l'économie et le développement régional. À Trois-Rivières notamment, l'industrie connaît un essor si remarquable qu'elle obtiendra le titre de « Capitale mondiale du papier ». La croissance de l'industrie papetière entraîne l'augmentation de la population dans les villes car elle crée de l'emploi. Au cours de cette période, elle favorise vigoureusement le développement de notre collectivité. Certes, la fermeture de l'usine Wayagamack-B de Cap-de-la-Madeleine, en octobre 1977, qui occasionne alors la perte de 375 emplois, fait ombrage à ce tableau. Il n'en demeure pas moins qu'à l'échelle régionale, on se doit de souligner les apports passés et présents du secteur du papier. En cette fin de siècle, le dynamisme et la croissance qui découlent de la progression de l'industrie papetière, constituent toujours des forces majeures pour le développement de la Mauricie.



L'usine de la Compagnie internationale de papier (CIP) de Trois-Rivières, vers 1920.



L'INDUSTRIALISATION EN MAURICIE AU XX^E SIÈCLE

Claude Léveillé

(collaboration spéciale)



Bien qu'il débute antérieurement, l'enclenchement du processus d'industrialisation en Mauricie se réalise véritablement à partir du XX^e siècle. Considérant l'énorme complexité du phénomène, on ne peut dresser ici un tableau détaillé de l'essor industriel mauricien, pour l'ensemble du siècle. Toutefois, il est à souligner que parmi les principaux secteurs de production, l'aluminerie, l'industrie chimique, le textile et le cuir ont chacun joué un rôle primordial tout au cours de ces cent dernières années. Les implantations industrielles dans ces secteurs se sont ajoutées à celles se réalisant dans l'industrie papetière et de l'hydroélectricité. C'est ainsi que l'ensemble de ces secteurs ont constitué la base de l'industrie moderne dans notre région.

En ce qui concerne l'industrie chimique, un modèle significatif nous est fourni par la Shawinigan Chemicals Ltée. À ses débuts, la compagnie porte le nom de Shawinigan Carbide. Construite en 1898, l'usine commence ses activités en 1904. En 1911, elle devient la Canada Carbide Co. En 1927, elle fusionne avec une autre compagnie locale: la Canadian Electro-Product et c'est alors que l'on assiste à la formation de la Shawinigan Chemicals. À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le complexe chimique de Shawinigan devient l'un des plus importants centre de production du Canada. De fait, pendant un demi-siècle, cette industrie favorise l'essor de la ville et participe activement à l'industrialisation régionale.

Dans cette même perspective, tout au cours du développement industriel de la région, les apports du secteur de l'aluminerie sont précieux. A ce sujet, poursuivons avec l'exemple du site de Shawinigan. À cet endroit, c'est en 1901 que débute la production de l'usine de la Pittsburg Reduction et l'on assiste à la production du tout premier lingot d'aluminium au Canada. L'année suivante on y fabrique également les premiers câbles d'aluminium au pays. Au cours des décennies subséquentes, la compagnie change de raison sociale à diverses reprises et c'est en 1966 qu'elle prend finalement le nom d'Alcan Ltée.

Lors de la Deuxième Guerre Mondiale en 1941, on construit une seconde aluminerie dans le quartier Saint-Marc. Cette usine cesse sa production en 1945 puis trois ans plus tard, on procédera à sa réouverture. Elle devient alors la seule aluminerie de Shawinigan, car depuis 1945, l'usine no 1 produit uniquement des câbles d'aluminium.

Si on déborde du modèle de Shawinigan, il faut mentionner qu'Alcan a également exploité une usine à La Tuque de 1943 à 1945. Puis, toujours dans ce même secteur, mais sous l'initiative d'une compagnie distincte, en 1939, un apport supplémentaire est constitué par l'implantation de l'International Foils au Cap-de-la-Madeleine. En 1956, cette compagnie prend le nom de Reynolds Aluminium Co.

of Canada Ltd. et depuis plus d'un an, elle est devenue la REYCAN.

Enfin dès le début du siècle, le secteur du textile contribue à l'industrialisation régionale. Afin d'en dégager quelques exemples, notons d'abord qu'en 1900, la Dominion Shirt s'établit à Louiseville et en 1907, on procède à la fondation de la Wabasso Cotton à Trois-Rivières. Par la suite, en 1909, on assiste à la création de la Shawinigan Cotton Co., filiale du groupe Wabasso. A ces premiers établissements, s'ajoutent d'autres nouvelles entreprises. Ainsi en 1923, l'Empire Shirt s'implante à Grand-Mère et en 1929, l'Associated Textile s'établit à Louiseville. En 1934, la compagnie montréalaise Textile Sales Ltd. crée la Textile Weavers Ltd. de Grand-Mère.



L'usine Wabasso Cotton Co. de Trois-Rivières en 1924.

Puis, à l'intérieur de ce secteur, il faut insister sur le fait que plusieurs oeuvrent dans les domaines du cuir et du vêtement. Ainsi, sous l'initiative de John Hanna, la fondation de la Grand-Mère Shoe, en 1929, est à souligner de même que la création de la St.Tite Shoe en 1933. Cette dernière industrie deviendra, en 1943, G.A. Boulet Ltée et demeure toujours active. À ce propos, le cas de ville de Saint-Tite fut particulièrement significatif. En effet, de 1912 à 1984, sur le territoire de cette localité, on dénombre pas moins de 23 établissements dont la production a reposé, à un moment ou à un autre, sur le travail du cuir.

En bref, par ce qui précède, on est à même de constater la place majeure occupée par ces trois secteurs dans le développement industriel de la Mauricie. À cet égard, ce siècle qui nous quitte nous a indéniablement légué un héritage industriel des plus impressionnants.



L'AGRICULTURE EN MAURICIE, 1900-1950

France Boissonnault et Claude Léveillé

(collaboration spéciale)



Au Québec, en ce début de siècle, l'agriculture est en pleine mutation. Ce secteur primaire de l'économie nationale qui regroupe à la fois l'élevage et la culture des végétaux subit invariablement la poussée de l'industrialisation et de l'urbanisation. Le nombre d'exploitants de petites surfaces, c'est-à-dire ceux qui n'entretiennent qu'un potager familial ou pour qui l'agriculture ne représente qu'un revenu d'appoint, décroît lentement au profit de producteurs plus gros et mieux organisés qui vivent essentiellement des produits de la ferme. L'agriculture mauricienne reflète dans son ensemble les grandes tendances du monde agricole québécois.



Le cardage du lin chez Welly Brunelle, dans le rang Sud à Hérouxville vers 1930.

La proximité de la forêt, doublée d'une géographie instable, confère toutefois à la région, particulièrement sur la rive nord, un caractère très spécifique. Les chantiers représentent en effet un gros marché pour l'agriculture régionale. Ces derniers demandent de l'avoine et du foin pour les chevaux en plus d'une nourriture abondante pour les travailleurs forestiers réputés pour leur insatiable appétit. Les agriculteurs pratiquent également avec bonheur la culture, peu exigeante, du sarrasin. En 1950, la participation du comté de Champlain pour la culture de cette céréale compte pour plus de la moitié de toute la production régionale. La pomme de terre s'impose quant à elle comme la reine des grandes cultures maraîchères. À quelques exceptions près, les productions animales de la Mauricie empruntent les mêmes directions que l'ensemble du territoire québécois.



Oscar Lord, fils du pionnier de Shawinigan-Sud, et son épouse Valentine Pintal, première institutrice de cette ville, fabriquant du savon du pays à la fin des années 1920.

À quelques exceptions près, les productions animales de la Mauricie empruntent les mêmes directions que l'ensemble du territoire québécois.

L'histoire mauricienne des cheptels nous indique que l'élevage ovin, l'un des plus prolifiques à l'échelle nationale à la fin du siècle dernier, décroît rapidement au profit de l'élevage laitier et, plus marqué encore,

celui du porc et de la volaille. En ce qui concerne le nombre de chevaux, la Mauricie surpasse la moyenne québécoise, résultat de l'absence de motorisation dans l'exploitation forestière durant les premières décennies du XXe siècle.

Bien que l'histoire de l'agriculture de la région, marquée par l'emprise du bois, ne soit pas ponctuée de grands coups d'éclat, il n'en demeure pas moins qu'un bon nombre de femmes et d'hommes, mauriciens d'origine, ont acquis une notoriété dans ce secteur qui déborde largement le cadre régional.

Mentionnons entre autres Normand Toupin, ancien ministre provincial de l'Agriculture et Laurent Pellerin, président de l'Union des producteurs agricoles (UPA). Pensons également aux Denis Couture, Michel Dessureault et Paul Massicotte, respectivement président de la Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec, de la Fédération des producteurs de bovins du Québec et de la Coopérative Fédérée, sans oublier Diane Montour, présidente jusqu'à tout récemment de la Fédération des agricultrices du Québec et tous ceux et celles qui, par leur passage dans le paysage agricole de la Mauricie, ont laissé un sillon. Grâce à leur dévouement, leur ténacité et leur détermination, ils ont grandement contribué au développement d'une agriculture régionale diversifiée résolument tournée vers l'avenir.

JEAN FORTIN & ASSOCIÉS
syndics

Un pas vers la *liberté* financière

PROBLÈMES FINANCIERS?

**JOINDRE LES DEUX BOUTS,
C'EST POSSIBLE!**

La faillite n'est pas toujours
la solution...

**CONTACTEZ
NOS EXPERTS**

(819) 370-2020

CONSULTATION GRATUITE

TROIS-RIVIÈRES

3910, boul. des Forges

Bureau 202

SHAWINIGAN • CAP-DE-LA-MABELEINE





DES VILLES NÉES DE L'INDUSTRIE

Mario Lachance

(collaboration spéciale)



La première ville de la région dont la fondation est intimement liée à l'industrie est celle de Grand-Mère en 1898. L'usine de papier Laurentide joue un rôle de premier plan dans la mise en place d'infrastructures de qualité dans la ville du Rocher. Dès 1897, la compagnie érige le Laurentide Inn, aujourd'hui l'Auberge Grand-Mère. Sous la direction de George Chahoon, de 1902 à 1931, la Laurentide construit plus d'une centaine de maisons. Soucieuse de la santé de ses travailleurs, la compagnie fait ériger un centre sportif, l'Assembly Hall en 1912, une ferme modèle en 1917 pour la distribution du lait et un hôpital en 1921. Elle aménage un parc et un terrain de golf en 1912. Enfin, la Laurentide participe à l'installation d'un système d'aqueduc et d'égoût en 1918 afin d'enrayer l'épidémie de typhoïde.

La ville de Shawinigan bénéficie elle aussi de l'apport majeur de l'industrie. Fondée en 1901, la ville de l'électricité fait l'objet d'un aménagement particulier par la Shawinigan Water and Power (SWP). En 1899, la compagnie achète le lot 628 comprenant toute la basse ville actuelle communément désigné «la Pointe-à-Bernard». Avant même la construction des premières habitations, elle fait dessiner le plan de la future ville. Ce plan est considéré comme l'un des premiers plans d'aménagement urbain du Québec. Dès décembre 1899, elle procède à la vente des premiers terrains et impose des conditions contraignantes pour les acheteurs afin de s'assurer de la qualité des constructions. La SWP s'implique activement dans la mise en place du patrimoine bâti par la construction de bâtiments publics.

Tout comme Shawinigan, la ville de La Tuque, fondée en 1911, doit aussi sa naissance à l'industrie, notamment à la compagnie Brown. Cette compagnie, qui procède à l'ouverture de son usine en 1909, contribue elle aussi à sa façon au développement de la ville reine de la Haute-Mauricie. Un an après le début de sa mise en production, la Brown entreprend la mise en chantier d'une vingtaine de résidences sur la rue Beckler pour loger ses employés spécialisés. Son apport le plus considérable demeure sans doute le Brown Community Club érigé en 1920. Ce bâtiment, inauguré deux ans après sa construction, permet à toute la population de participer à des activités sportives et culturelles. La contribution de la compagnie à son milieu se manifeste aussi par l'aménagement en 1920 d'une ferme modèle afin de réduire la mortalité infantile.



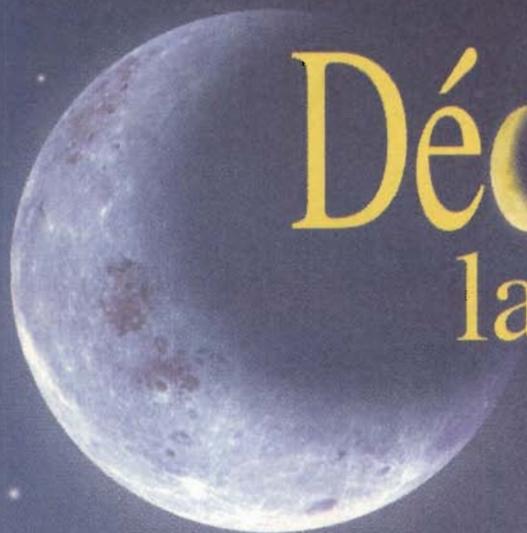
Le centre-ville de Shawinigan présentait cet aspect en 1930.

L'industrialisation aura aussi pour effet de participer indirectement à la naissance de villes de banlieue. À ce titre mentionnons la création en 1912 du village d'Almaville qui change son nom pour celui de Shawinigan-Sud en 1948. Ce village est considéré à l'époque comme le plus gros du Canada. En 1961, cette municipalité obtient son statut de ville. Trois ans plus tard, on assiste à la fondation de la ville de Trois-Rivières-Ouest. Enfin, soulignons la formation de la ville de Bécancour, en 1965, à la suite de la fusion de onze municipalités.

Le développement industriel entraîne une hausse importante de la population urbaine de la Basse-Mauricie. La capitale régionale voit le nombre de ses habitants multiplié par cinq au cours des cent dernières années. La cité trifluvienne passe de 10 000 citoyens en 1901 à 50 000 en cette fin de siècle. Pour sa part la ville de Cap-de-la-Madeleine connaît une croissance fulgurante. Sa population se chiffre à près de 1 500 en 1901 pour atteindre aujourd'hui 33 500 personnes.

Au cours du XXe siècle, la Mauricie entre de plain-pied dans la modernité. Notre région, tout comme le reste du Québec, passe d'un monde rural à un monde urbain. La population mauricienne fait graduellement l'apprentissage de la modernité. Ce processus sans cesse en évolution se poursuit encore aujourd'hui.

Mario Lachance est président de la Société d'histoire régionale Appartenance Mauricie.



Décrocher la lune...

Une vision de l'avenir...

Au-delà du bogue, l'an 2000 est synonyme de nouvelles technologies, d'ouverture sur le monde, de nouveaux programmes d'enseignement.

Le Cégep de Trois-Rivières poursuivra sa mission d'offrir la meilleure formation collégiale qui soit pour réaliser tes rêves et décrocher ta lune!

Pour nous rejoindre
3500, rue De Courval, C.P. 97
Trois-Rivières (Québec) G9A 5E6
819.376.1721

Découvrez nos programmes
www.cegeptr.qc.ca

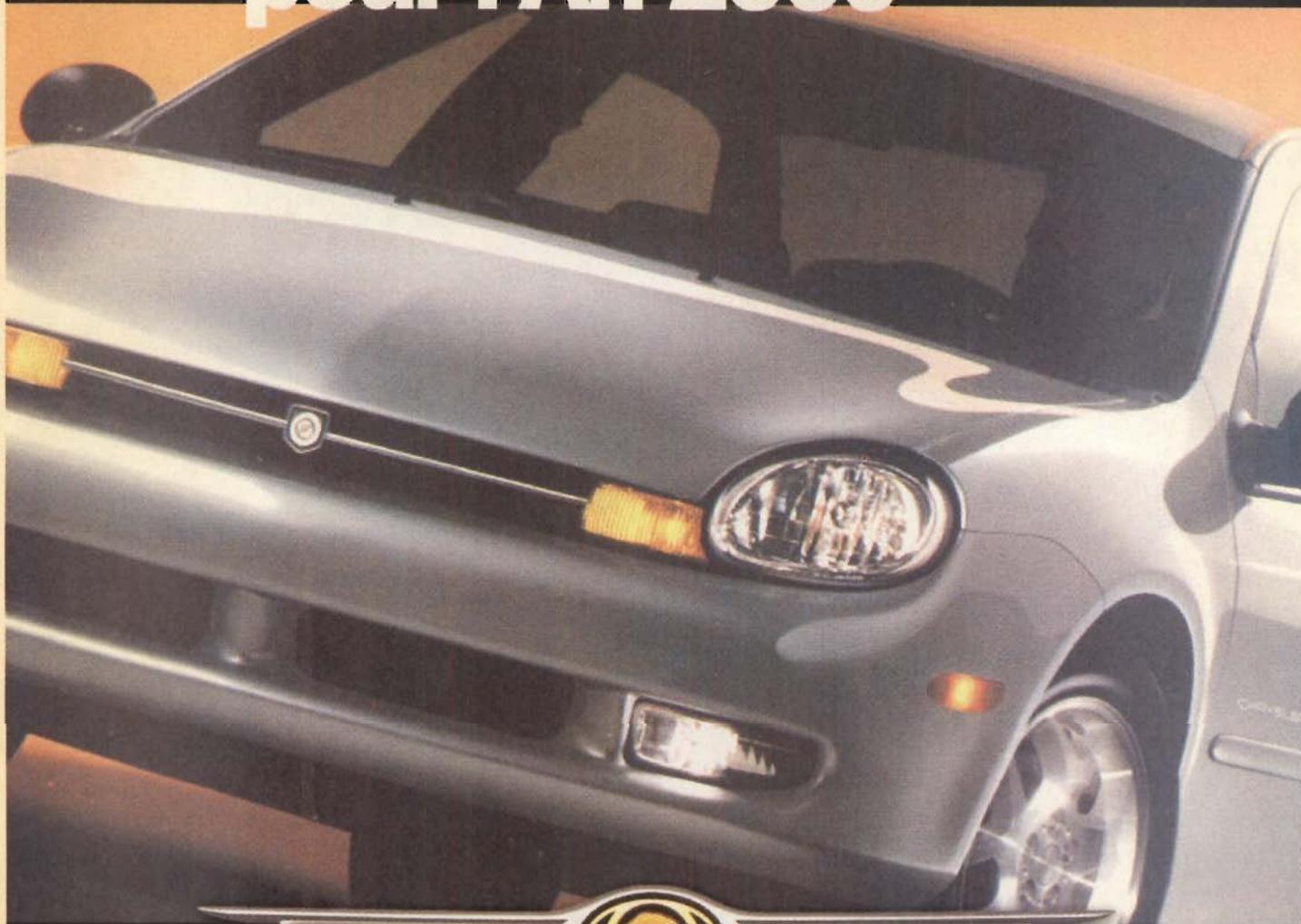
Un atout de taille!



**CÉGEP DE
TROIS-RIVIÈRES**



**Style et fougue
pour l'An 2000**



**Bernier
Crépeau**


CHRYSLER
Dodge
Jeep


Véhicules
d'occasion
Certifiés

3100, boulevard St-Jean, Trois-Rivières-Ouest
(819) 377-3077

Votre gage de confiance

LA MAURICIE A SON ROI ET SA REINE

Claude Bruneau

(collaboration spéciale)

Jean J. Crête, né le 8 avril 1888 à Saint-Stanislas, arrive à Saint-Jacques-des-Piles en 1892 avec son père, à l'âge de 4 ans. Il passe par le collège d'Arthabaska et celui de Belleville en Ontario, où il apprend l'anglais. Très jeune, il succède à son père, qui tient un magasin général. C'est le début d'une carrière fulgurante. Pour monter «dans les hauts», il organise le transport par bateaux à fonds plats, seuls capables de remonter le cours sinueux de la rivière Saint-Maurice et des affluents.

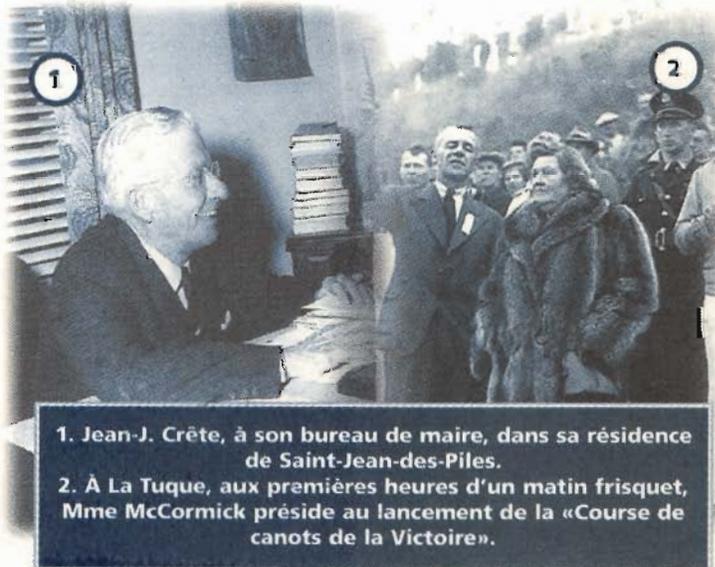
Mais c'est un visionnaire. Il sait que la route de La Tuque va remplacer les bateaux et il s'oriente vers l'organisation des chantiers, la construction de chemins forestiers, l'installation de lignes téléphoniques, la fourniture d'hommes et de matériaux qui assurent le développement colossal de l'industrie forestière. À certains moments, de 4 à 5 000 hommes travaillent dans ses installations.

Cet homme débordant d'initiative, déterminé et tenace, véritable génie de l'organisation, est aussi doué d'une personnalité attachante. Georges Crête, son neveu, écrit à son sujet: «Je me souviens de lui comme étant un fin causeur, astucieux, honnête, généreux et pas du tout snob. Il était amical avec le pauvre et à l'aise avec les grands de ce monde». Exploitant de la forêt, il est néanmoins soucieux de la préservation de la forêt et de la faune. Il améliore les

conditions de vie dans les chantiers, il facilite la mission des prêtres dans les camps, il sévit contre les abus d'alcool, et il répète que «le bois, ça se coupe pas avec de la bière et des sacres». En même temps qu'il se tient proche des bûcherons, il escorte des personnages importants dans la forêt, et siège aussi bien dans les grandes administrations. Respecté de tous, il vend finalement ses installations, en 1954. Il décède à Grand-Mère, à l'Hôpital Lafleche, le 20 novembre 1967, âgé de 79 ans.

Le 4 septembre 1946, les gens de la Mauricie assistaient à la relance de la course de canots, interrompue depuis 1941 à cause de la guerre, après avoir été courue sans interruption de 1934 à 1941. Or les instigateurs de cette relance étaient Mme Anne McCormick, M. Fowler McCormick, son mari, et Alexander Stillman, son fils.

Lors de la remise des trophées, Jean Crête souligna le travail et la contribution de Mme McCormick en faveur de la Mauricie depuis 25 ans, et salua en elle «une des meilleures amies de la Mauricie». Le Roi et la Reine de la Mauricie se rencontraient, dans ce qui était peut-être le plus symbolique de leur action en Mauricie:



1. Jean-J. Crête, à son bureau de maire, dans sa résidence de Saint-Jean-des-Piles.

2. À La Tuque, aux premières heures d'un matin frisquet, Mme McCormick préside au lancement de la «Course de canots de la Victoire».

la course de canots sur la rivière qu'ils aimaient tant.

Anne Urquhart Potter, fille d'une riche famille new-yorkaise, était née le 14 novembre 1879. Elle avait d'abord épousé un non moins riche banquier, James Stillman, qui devint président de la National City Bank de New York. Leur mariage sombra dans un célèbre procès qui vient d'être raconté d'une façon magistrale par Madame Louise Lacoursière, dans un roman historique intitulé: «Anne Stillman: le procès». Remariée en 1931 avec M. Fowler McCormick, petit-fils de l'inventeur de la moissonneuse-batteuse, et président de la société International Harvester, elle allait rester dans la mémoire des gens d'ici comme Mme McCormick, la Reine de la Mauricie.

Depuis 1916 en effet, elle venait passer au moins la belle saison en haute Mauricie, en diverses expéditions, et à partir de 1918 dans son domaine de Grande-Anse. Elle acquit au cours de ses séjours la réputation d'une grande dame, passionnée par nos forêts et nos rivières, intéressée au plus haut point par les gens d'ici, et fort généreuse à leur endroit.

Elle est décédée à Scottsdale, en Arizona, le 25 mai 1969, à près de 90 ans. Quelques semaines plus tard, le 13 juillet 1969, conformément à ses dernières volontés, ses cendres étaient déposées et une plaque apposée au domaine de Grande-Anse. Sur la plaque, il est gravé:

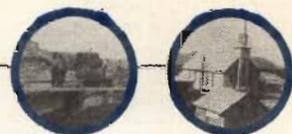
**Courage-Fortitude-Beauté
Anne McCormick
14 novembre 1879
25 mai 1969
Reine de la Mauricie**



UN VASTE TERRITOIRE DE 30 000 KILOMÈTRES²

Raoul Maillet

(collaboration spéciale)



La MRC du Haut-Saint-Maurice a été constituée officiellement le 10 décembre 1981 à la suite de l'adoption et de l'application de la Loi sur l'aménagement (loi 125).

Lors d'une réunion du conseil tenue le 2 février 1983, les membres adoptent leur premier règlement de contrôle intérimaire qui vise la protection du territoire durant l'élaboration du schéma.

L'année 1985 est marquée par l'élaboration d'un protocole d'entente concernant le développement touristique et industriel.

La MRC du Haut-Saint-Maurice comprend un vaste territoire de près de 30 000 km². Elle compte cinq municipalités. En 1997, la population du Haut-Saint-Maurice comptait 15165 personnes. De ce nombre, 13 211 habitent sur le territoire de la ville de La Tuque, soit 77%, les autres se retrouvent dans les municipalités rurales, les neuf TNO et les communautés atikamekw.

Les Atikamekw furent les premiers habitants de ce vaste territoire. Le premier Blanc venu explorer cette région fut le père Jacques Buteux.



Un exemple concret du gagne-pain des résidents de La Tuque dans les années 1900.

Au début du XXe siècle, la région entre dans l'ère industrielle lorsque la compagnie Brown de Berlin (New Hampshire), devenue aujourd'hui Cartons Saint-Laurent, acheta le site des Chutes afin d'y construire une scierie en 1909.

Ville de La Tuque

Située le long de la rivière Saint-Maurice, à près de 150 km au nord de Trois-Rivières, elle est le principal centre de la MRC du Haut-Saint-Maurice. Le nom de La Tuque proviendrait d'une traduction d'un nom amérindien décrivant un rocher en forme de tuque en haut de la chute de la rivière Saint-Maurice.

C'est ici qu'est né Félix Leclerc, en 1914. Dans les années 1700, La Tuque est connue pour être un lieu d'échange des fourrures particulièrement convoité par la Hudson's Bay Company.

Les premiers pionniers s'installent vraiment à partir de 1825. Ils étaient une quarantaine. Le 5 juillet 1829, après plus de cent ans d'opération, le poste de traite de La Tuque est détruit par un incendie.

La Tuque allait connaître son véritable essor industriel avec l'arrivée du transport ferroviaire en 1900 et l'installation de la première fabrique de papier appartenant à la famille Brown.

La Tuque subit les ravages de la grippe espagnole en 1918. Elle perd en 15 jours plus de 85 personnes. Les Soeurs Grises fondèrent alors l'orphelinat Sacré-Coeur pour les enfants dont les parents avaient été emportés par cette épidémie.

Des richesses de la région, c'est l'eau du Saint-Maurice qui, exploitée par les barrages, fournira l'hydroélectricité nécessaire au fonctionnement des grandes usines de pâtes et papiers de la région.

Ses principaux attraits sont: le parc des Chutes de la Petite rivière Bostonnais, le camping municipal, la rue Becker, le lac Saint-Louis, le club de golf et de curling, l'église Saint-Zéphirin, le parc Saint-Eugène.

Parent

Le toponyme de Parent honore la mémoire de Simon-Napoléon Parent, maire de Québec et premier ministre du Québec. Sa population est d'environ 450 personnes. Située à 196 km au nord-ouest de La Tuque, cette municipalité est entourée de lacs et de montagnes, une situation qui exercera une influence certaine sur son histoire et sur son développement économique. Le gibier s'y retrouve en variété et en abondance. Fondée en 1910, elle comptait en 1950 plus de 1300 personnes. La municipalité du village de Parent est érigée le 20 mars 1947. Ses principaux attraits touristiques sont: la montagne du radar, sa caserne, son camping rustique régional et la rivière Bazin.

L'accès au village de Parent par voies routières est maintenant possible par deux axes: la route Parent/Mont-Laurier et celle de La Tuque/Parent depuis 1983.



La Bostonnais

Le toponyme de La Bostonnais proviendrait du nom d'un Amérindien originaire de Boston venu se joindre aux Abénakis.

Fondée en 1948, elle compte environ 500 personnes et possède deux ponts couverts qui portent les noms de «Ducharme» et «Thiffault». Le premier rappelle le député Romulus Ducharme et le second, le propriétaire des terres avoisinantes.

Canton Langelier (La Croche)

Au début du XIXe siècle, des concessions forestières furent accordées à des particuliers en Haute-Mauricie. Nous sommes en 1852, le ministère des Terres et Forêts accorde à David Burnett une concession à rivière Croche.

Le premier colon résidant de Rivière Croche fut Adolphe Larue qui s'établit dans la région en 1866 avec sa famille sur la ferme, propriété de Georges Gouin.

Le Canton Langelier fut érigé le 28 juin 1883. En 1921, on comptait près de 300 âmes. Cette année-là, le premier maire de cette municipalité était M. Alexis Harvey, propriétaire d'un moulin à scie.

Le Canton Langelier a été désigné en l'honneur de François Langelier, lieutenant-gouverneur du Québec au début du XXe siècle.

Cette municipalité se distingue par la qualité des paysages de la vallée de la rivière Croche qui doit son nom à son cours très sinueux caractérisé par de nombreux méandres. Son économie repose sur

l'agriculture et surtout à la présence de deux grands barrages hydroélectriques qui sont: La Trenché en 1951 et Beaumont en 1958. Ses principaux attraits touristiques sont: un camping rustique, le Domaine touristique, les deux centrales ainsi que les parcs Indiana Jones.

Lac Édouard

Située au nord-ouest de La Tuque, à près de 60 km de cette ville, la municipalité du Lac Édouard a une altitude de 400 mètres en bordure d'un lac de 23 km de long. Sa population actuelle est d'environ 170 personnes. Selon l'arpenteur Joseph Bouchette, Lac Édouard tirerait son nom d'un chasseur autochtone de Batiscan.

La traite des fourrures, la chasse, la pêche et l'exploitation forestière ont contribué à la venue d'une population en 1883.

Son sanatorium reçut pendant longtemps les tuberculeux du Québec. L'électricité fait son apparition en 1948. La formation officielle de cette municipalité est proclamée dans la «Gazette de Québec» le 16 décembre 1950.

En 1981 est constituée la «Corporation du Village Plein air du Lac Édouard inc.» Ses principaux attraits touristiques sont: le lac Édouard, le Village Plein Air, la Pourvoirie Le Goéland, la Seigneurie du Triton, le village Innusit et le Club Oswégo.

Réserve de Weymontachie

Weymontachie qui signifie «la montagne d'où l'on observe» est à mi-chemin entre ses voisins atikamekw: Manouane à 150 km au sud et Obedjiwan à 225 km au nord, soit environ 250 km de La Tuque.

En 1910, elle compte déjà une chapelle, un presbytère, cinq maisons. En 1920, le mode de vie traditionnel cède la place à un autre gagne-pain: celui de transporteurs de fourrures pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Vers 1940, les Amérindiens deviennent draveurs, guides en forêt.

Le gouvernement canadien acquiert de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le 18 janvier 1971, 308 hectares de terrain, qui forment le village du même nom. En 1981, la population s'élevait à environ 600 personnes.

Réserve d'Obedjiwan

Ce nom amérindien signifie «le courant du détroit». Elle est située à 200 km de Roberval. Ce village était installé, à l'origine, sur le site de Kikendash.

Une migration forcée fut rendue nécessaire par la construction du barrage La Loutre sur le Saint-Maurice, en 1914.

On procède sans consulter le peuple atikamekw. Le désastre écologique qui s'en suivit amène une vive réaction de la population.

Une entente intervint et le village complètement noyé fut reconstruit sur un autre site dans les années 1920.

Ce n'est que vingt-cinq ans plus tard que le peuple d'Obedjiwan obtient le statut de réserve pour leur territoire soit en 1944. En 1981, la population est de 1500 âmes.

Chaque été, la population organise un «pow-wow» qui dure trois jours. Le tout se termine par un grand festin: «Le Mokocan» (festin à base d'original).

Raoul Maillet est président de la Société historique de La Tuque et du Haut-Saint-Maurice.



La première église de La Tuque en 1922



L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN MAURICIE

François De Lagrave

(collaboration spéciale)



L'Église catholique, par ses missionnaires récollets, a été présente dans la région trifluvienne avant même la fondation du poste des Trois-Rivières. Elle a suivi, parfois même précédé, les pas des explorateurs et des colonisateurs. Après la Conquête anglaise, l'Église sut maintenir la cohésion du peuple canadien-français et s'avéra un rempart solide contre l'assimilation britannique. D'abord administré religieusement par un Grand Vicaire, délégué de l'Évêque de Québec, le territoire de l'ancien gouvernement français des Trois-Rivières et des nouveaux «townships» fut érigé en évêché en 1852 par le pape Pie IX. Plus tard, en 1885, en dépit de protestations vigoureuses, le jeune diocèse de Trois-Rivières sera amputé de toute la rive sud de son territoire.

Ses deux premiers évêques, Mgr Thomas Cooke et Mgr Louis-François Laflèche, jetèrent les bases d'une nouvelle administration épiscopale, notamment par la construction d'une cathédrale, suivie d'un évêché; l'ouverture d'un deuxième séminaire, dans la capitale régionale; la mise sur pied des rouages administratifs diocésains. Mgr Laflèche, plus que tout autre, fidèle disciple de Mgr Bourget,

évêque de Montréal, se fit le représentant le plus farouche de l'idéologie ultramontaine, affirmant la suprématie de l'Église sur l'État, n'hésitant pas à mener des luttes religieuses et politiques, tambour battant, contre «le serpent du libéralisme», au Canada français et jusqu'aux portes du Vatican, au grand dam de Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, tenant d'une politique plus modérée.

Au cours des deux premiers tiers du 20^e siècle, pour le moins, selon l'opinion d'historiens de l'UQTR, «les Trifliviens vivaient dans un espace religieux; ils avaient vu monter, en même temps que les cheminées des manufactures et des usines, les clochers des églises et des chapelles qui leur rappelaient la place de l'Église dans la société». Une place éminente, quasi souveraine! Un sommet fut sûrement atteint lors du célèbre Congrès eucharistique qui se tint du 20 au 24 août 1941, principalement dans la cour du Séminaire de Trois-Rivières, en présence de nombreux prélats et d'un concours de fidèles sans pareil. La Mauricie connaissait elle aussi la période faste de l'Église dite «triumphaliste» au Québec.



Le Congrès eucharistique de Trois-Rivières qui se tint à Trois-Rivières en 1941 fut l'un des grands événements religieux de la Mauricie. On peut voir ici le majestueux hémicycle érigé dans la cour du Séminaire pour servir d'autel et accueillir les dignitaires ecclésiastiques. Une fois défait, le bois du reposoir servira à la construction de la chapelle de Manouan en Haute-Mauricie.



L'influence de l'Église se faisait sentir partout en Mauricie, de Maskinongé à Sainte-Anne-de-la-Pérade; de Trois-Rivières à La Tuque, maintenant rattachée au diocèse depuis 1938; en passant par les nouveaux centres urbains dynamiques de Shawinigan et de Grand-Mère. Partout l'influence de l'Église était prépondérante. Elle l'était tout autant par les mouvements d'Action catholique (J.É.C., L.O.C., J.O.C., etc.), la Corporation ouvrière catholique, les ligues de Tempérance et les diverses coopératives que par les retraites paroissiales, le journal *Le Bien public*, l'Oeuvre des terrains de jeux, et nombre d'associations pieuses.

Un encadrement rigoureux régissait alors la conduite morale, civique et spirituelle des paroissiens, de la naissance à la mort, couvrant amplement leur vie au travail, dans la famille et, même dans leur chambre à coucher. L'augmentation des effectifs du clergé permit aussi la fondation de nouvelles paroisses: 40 de 1898 à 1964, dont 10 pour la seule ville de Trois-Rivières. Le puissant curé, aidé parfois de plus d'un vicaire, pouvait mieux régir et contrôler le vécu religieux de son petit monde qu'il retrouvait régulièrement et assidûment à la messe dominicale.

L'influence cléricale se fit sentir aussi de façon déterminante dans la fondation des caisses populaires. Il ne faut pas oublier que plusieurs caisses Desjardins débutèrent dans les presbytères et que les curés en étaient souvent le premier administrateur. Citons ici l'oeuvre très importante des abbés Joseph-Irénée Trudel et Joseph-Edmond Poisson, respectivement curés de Saint-Étienne-des-Grès et de Pointe-du-Lac, deux artisans majeurs de la Fédération des caisses populaires du Coeur-du-Québec, la première Fédération du mouvement Desjardins.

Les évêques et les curés des paroisses furent puissamment secondés dans la majeure partie du 20e siècle par un grand nombre de congrégations religieuses dont plusieurs membres firent preuve de louables, parfois d'audacieuses initiatives, à tout le moins d'un dévouement admirable. De 1898 à 1962, l'on peut comptabiliser l'établissement de 167 maisons religieuses établies par les quatre évêques qui se succédèrent, dont 68 seulement durant les 15 premières années de l'épiscopat de Mgr Georges-Léon Pelletier, c'est-à-dire de 1947 à 1962.

Aux Dames Ursulines (1697), aux Frères des Écoles chrétiennes (1844), aux Soeurs de la Providence (1864), aux Soeurs du Bon-Pasteur (1870), aux Soeurs de

l'Assomption (1873), aux Frères du Sacré-Coeur (1887), aux Franciscains (1888), aux Frères de l'Instruction chrétienne (1892), et aux Frères de Saint-Gabriel (1894), s'adjoignaient au 20e siècle d'autres congrégations religieuses dont les plus connues sont sans doute les Pères Oblats de Marie-Immaculée (1902), les Filles de Jésus (1902), les Soeurs Dominicaines du Rosaire (1902), les Frères Maristes (1911), et les Pères Dominicains (1942).

Chacune de ces communautés religieuses, fidèle à la mission de son fondateur ou de sa fondatrice, a établi aux quatre coins de la Mauricie des écoles primaires, secondaires et supérieures dont certaines étaient connues au-delà de notre région. Citons l'école des Ursulines ainsi que leur École normale, l'Académie De-La-Salle de Trois-Rivières dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes, l'Académie de l'Immaculée-Conception de Shawinigan tenue par les Frères de l'Instruction chrétienne, l'Institut familial Val-Marie des Filles de Jésus à Cap-de-la-Madeleine, le Collège Saint-Zéphirin de La Tuque des Frères Maristes, six institutions scolaires qui s'ajoutaient fièrement au Séminaire de Trois-Rivières, au Collège Séraphique de cette même ville, puis bientôt au Séminaire Sainte-Marie de Shawinigan.



Passage de la croix de Jérusalem au calvaire de Saint-Élie-de-Caxton en 1949.



L'Église était présente dans le monde scolaire où elle exerçait un quasi monopole. Elle l'était aussi grandement dans le secteur hospitalier. Pensons seulement aux fondations des hôpitaux Saint-Joseph et Sainte-Marie de Trois-Rivières, Cloutier de Cap-de-la-Madeleine, Laflèche de Grand-Mère, ainsi qu'à ceux de Louiseville et de La Tuque. Pensons aussi à d'autres oeuvres d'éducation ou de rééducation comme le Patronage Saint-Charles. Ou Ville-Joie Saint-Dominique de Trois-Rivières, qui fut citée en exemple lors de conférences internationales, de même que la Coopérative d'habitations de Sainte-Marguerite. Des hommes d'Église comme Mgr Albert Tessier, Mgr Charles-Édouard Bourgeois, Mgr François-Xavier Saint-Arnaud, le chanoine Louis-Joseph Chamberland ou le chanoine Henri Moreau inspirèrent et le respect et l'admiration devant leur travail accompli pour les jeunes ou pour les plus démunis de notre société.

En Mauricie, il est une ville que l'Église a contribué à hisser à un niveau international dans le monde catholique. Cap-de-la-Madeleine, surnommée «la Cité mystique de Marie» ou «Le Lourdes canadien», le site de l'un des trois sanctuaires

sonnes ont afflué dans la «Cité mariale». Elles sont venues à cheval, en train, en bateau, en autocar, en auto, à pied même, peu importe, attirées par le sourire discret de la Madone, recherchant en ces lieux un peu de paix au milieu d'un monde en quête de vérité. Le 10 septembre 1984, un grand honneur échet à Cap-de-la-Madeleine. Avant de célébrer une messe solennelle à l'extérieur, le pape Jean-Paul II venait se recueillir, «en simple pèlerin», aux pieds de la Vierge du Cap.

Mais qu'en est-il de l'Église en Mauricie dans le dernier tiers de ce siècle finissant? L'Église institutionnelle, ritualiste et triomphaliste, a été secouée rudement. Non seulement «l'élan religieux» du milieu du siècle s'est-il «essoufflé», mais encore il s'est beaucoup ralenti, à ce qu'il semble, malgré tous les espoirs engendrés par le Concile oecuménique Vatican II. La sécularisation de nombreux prêtres, religieux et religieuses, le recrutement quasiment nul, la chute vertigineuse de la pratique religieuse, la laïcisation de beaucoup de structures jugées naguère nécessaires par le clergé, ces indices et beaucoup d'autres semblent incliner au pessimisme quant à l'avenir de l'Église.

Pourtant, des hommes et des femmes, aujourd'hui même, plus nombreux qu'on ne le croit,

témoignent encore des valeurs évangéliques de la bonté, de l'amour et de la compassion. Plus discrètement qu'autrefois. Mais non moins réellement. Nous ne citerons comme exemples que Soeur Pearl Berg à Trois-Rivières ou les abbés Yves Marcil et André Martel à Shawinigan, ou M. Léonard Tourigny à La Tuque. Comme d'autres, ces personnes portent encore le nom de chrétien avec grande fierté. Une Église ainsi purifiée en sortira sans doute renouvelée, plus rayonnante, plus attirante!

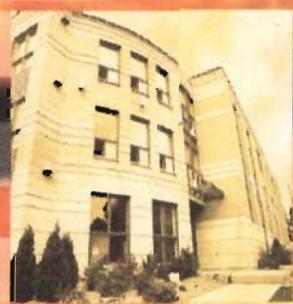
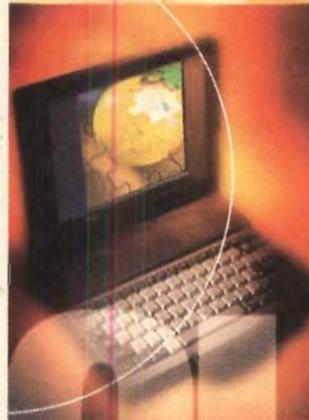


Le 10 septembre 1984, le pape Jean-Paul II était venu se recueillir «en simple pèlerin» aux pieds de la Vierge à la basilique Notre-Dame-du-Cap.

nationaux du Canada. Là, sur le maître-autel du vénérable temple, bijou du patrimoine religieux, trône depuis 1888 la statue de Notre-Dame du Cap dite «miraculeuse», couronnée Reine du Canada d'abord en 1904, puis avec plus de solennité encore en 1954, après une tournée triomphale de la «Vierge pèlerine» à travers le pays, et jusqu'au Pôle Nord. Ce lieu de pèlerinage eut comme premiers desservants l'abbé Luc Désilets, «le bon Père Frédéric», franciscain, aujourd'hui béatifié, et l'abbé Louis-Eugène Duguay.

Mais, en 1902, arrivèrent les Pères Oblats de Marie-Immaculée, spécialistes des sanctuaires mariaux, qui en devinrent les gardiens officiels. Que de travail abattu depuis! Ils préservèrent intact le petit Sanctuaire, firent de ce coin madelinois une véritable oasis de verdure, embellirent l'espace religieux et édifièrent une imposante basilique dont la moindre beauté ne sont sûrement pas ses verrières magnifiques, réputées, avec celles de la Cathédrale de Trois-Rivières, comme les plus belles du Canada. Depuis près de 120 ans, des dizaines de millions de per-

Le Collège...



PRÉUNIVERSITAIRES

*Sciences de la nature
Sciences de la santé
Sciences pures et appliquées*

*Baccalauréat international
Profil sciences de la nature
Profil sciences humaines*

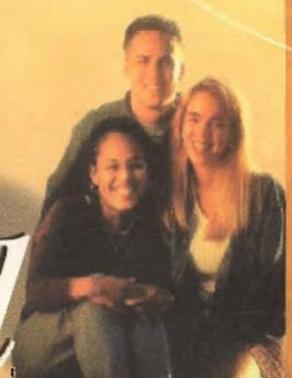
*Sciences humaines
Droit et sciences sociales
Psychologie
Sciences de l'éducation
Sciences administratives*

Communication et lettres

*Programme intégré en
sciences, lettres et arts*

TECHNIQUES

*Santé animale
Éducation en services de garde
Éducation spécialisée
Archives médicales
Administration et coopération
Tourisme
Gestion hôtelière
Commercialisation de la mode*



...géné@l

1687, boulevard du Carmel,
Trois-Rivières (Québec) G8Z 3R8
Téléphone : (819) 375-7346
Télexcopieur : (819) 375-7347
Site Internet : www.claflleche.qc.ca
Courriel : college@claflleche.qc.ca

La FADOQ, au rythme d'une société pour tous les âges

Les héritiers de la révolution tranquille

Quand, dans les années 1960, les retraités ont commencé à donner forme à l'idée d'un organisme provincial pour personnes âgées, nul n'aurait pu imaginer l'ampleur que prendrait un jour leur initiative.

La popularité du mouvement de l'Âge d'Or a été instantanée et ne s'est jamais démentie. Trente ans plus tard, la Fédération de l'Âge d'Or du Québec compte 300 000 membres, répartis dans 1000 clubs et 16 regroupements régionaux.

Seulement en Mauricie, elle compte 82 clubs, 8 secteurs pour offrir à ses 300 000 membres des activités communautaires, éducatives, culturelles, récréatives, de plein-air, sociales, sportives et touristiques.

Plus que jamais, le principal intervenant pour tout ce qui touche les personnes âgées du Québec, la FADOQ est de toutes les causes pour consolider les acquis des aînés et veiller à ce que vieillissement rime toujours davantage avec épanouissement. Des dossiers sociaux aux loisirs, la FADOQ, étant considérée comme la plus grande fédération d'aînés, fait entendre haut et fort la voix de ses 300 000 membres et, du coup, de tous les aînés du Québec.

L'arrivée massive de retraités toujours plus jeunes représente un défi de taille pour la FADOQ, mais est aussi l'occasion d'un bienfaiteur vent de changement.

Oui, il est bien révolu le temps où le bingo était l'unique loisir dans les clubs de l'Âge d'Or. Aujourd'hui, les activités des clubs sont à l'image des <<nouveaux>> aînés: elles se déploient tous azimuts, allant des groupes de marche aux spectacles intergénérationnels, et le bridge, le palet, le scrabble, le billard, le golf en passant par les journées culturelles et les cours d'initiation à l'Internet.

Avec tous les nouveaux membres arrivés au cours des cinq dernières années, c'est le vent dans les voiles que la FADOQ entame les célébrations de son 30^e anniversaire et du nouveau millénaire dans un heureux mélange de jeunesse et de vieillesse.

Joseph Roger Garceau Ph. D.
directeur général
FADOQ-RÉGION MAURICIE



1999

Année internationale des personnes âgées



FÉDÉRATION DE L'ÂGE D'OR DU QUÉBEC
FADOQ-RÉGION MAURICIE
962, Sainte-Geneviève, Trois-Rivières

CAPSULES HISTORIQUES

Batiscan

1974, 9 mars

Le ministère de l'Éducation du Québec autorise la construction de l'école secondaire Le Tremplin à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Cap-de-la-Madeleine

1903, 22 mars

M. Gédéon Lottinville est le premier policier engagé par la municipalité au salaire de 0,40\$ l'heure.

1914, 7 décembre

La vitesse maximale dans les rues est fixée à 6 m/h (environ 10 k/h).

1939, 18 janvier

Fondation de la Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine dont M. Maurice Loranger est toujours membre actif.

1951, 1er septembre

Ouverture de l'hôpital Cloutier dirigé par les Soeurs Grises de la Croix.

1955, 5 août

Levée de la première pelletée de terre marquant le début de la construction de la basilique Notre-Dame du Saint-Rosaire.

1971, 1er septembre

Ouverture du centre commercial «Les Galeries du Cap».

1984, 10 sept

Visite mémorable du pape Jean-Paul II au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap.



En 1929, on assiste au déploiement du premier convoi funéraire motorisé dans les rues de Grand-Mère.



Les guides des Américains en canots d'écorce au club St. Bernard Fish & Game de Saint-Alexis-des-Monts

Charette

1955, 2 mai

Il en coûte 10\$ l'heure pour utiliser les boyaux d'arrosage quand il n'y a pas de feu.

1965, 5 mai

On ne répand plus de bran de scie dans la côte du dépotoir.

Grandes-Piles

1879, 11 juillet

Inauguration de *La Galissonnière*. Cet imposant bateau sombre dans la rivière un mois plus tard.

1915, 6 janvier

Le coût du transport d'une auto sur le traversier (Saint-Jean-des-Piles) est de 1\$ aller-retour.

1935, 4 février

Le coût relatif à l'entretien des chemins d'hiver est de 60\$.

Grand-Mère

1895, 11 février

Accord entre Sainte-Flore et Grand-Mère pour l'installation d'une ligne téléphonique, le tout dirigé par un particulier de la localité.

1950, 5 juin

Fondation de l'hôpital Lafèche par les Filles de Jésus.

Les Ursulines

De 1697 à 2000



❧❧❧

*"Tenez pour certain que...
Dieu n'abandonnera
jamais cette Compagnie,
tant que le monde durera.
Car si c'est lui qui l'a
plantée, qui pourra la
déraciner?"*

*Angèle Mérici,
16^e siècle*

❧❧❧

*Du charisme d'Angèle Mérici, fondatrice des
Ursulines, jaillit une vie toujours nouvelle,
vie qui traversera le 3^e millénaire*

❧❧❧



CAPSULES HISTORIQUES



Haut-Saint-Maurice

1908, 1er février

Arrivée du premier curé, M. l'abbé Eugène Corbeil.

1909, 26 décembre

Le couvent dirigé par les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge à La Tuque, construit l'année précédente, est détruit par le feu.

1923, 31 décembre

L'orphelinat de La Tuque compte 36 filles et 34 garçons pour une population d'environ 5 000 personnes.

1936, 20 juin

Édouardina Fournier, institutrice, envoie un compte annuel de 10\$ à la municipalité de La Croche pour l'allumage du poêle.

1965, juillet

Premier marathon international de natation par équipe au Lac Saint-Louis, «Les 24 Heures de La Tuque Inc.»

1969, février

Fermeture de l'usine «Les Chemises de La Tuque Limitée»

1980, 23 janvier

Fermeture du centre de réadaptation de Lac-Édouard, l'ancien sanatorium qui a servi notamment à soigner les anciens combattants, tuberculeux et gazés de la Guerre 1914-1918.

Hérouxville

1904

La Commission scolaire interdit, par règlement, de fumer lors des assemblées publiques.

1950

Un incendie de la Plée de Saint-Narcisse dévaste pendant tout l'été des dizaines d'arpents de forêt.



Le billard extérieur est l'une des activités proposées aux jeunes garçons du juvénat de Pointe-du-Lac pendant les vacances d'été dans les années 1940.

Lac-aux-Sables

1900, 30 mai

On tient la première assemblée du conseil municipal à la salle publique de Saint-Rémi.

1904, 6 septembre

M. le curé Chénard est autorisé à vendre de la «boisson forte pour les malades». Il peut ainsi interdire ladite boisson à quiconque est trop souvent «malade».

1977, 9 août

Incorporation de l'Association des résidants pour la protection du lac.

Louiseville

1952, 11 décembre

La loi d'émeute est proclamée pour contrer la grève à l'Associated Textiles Company of Canada Ltd.

Pointe-du-Lac

1938, 31 juillet

On fête en grande pompe le 200e anniversaire de la paroisse et les 25 années de cure de l'abbé J.-Edmond Poisson.

1910, 12 mai

Naissance du poète et écrivain Hervé Biron. Il fut entre autres rédacteur en chef au journal *Le Nouvelliste* et président de la Société d'histoire régionale de la Mauricie.

1970, 5 octobre

Pointe-du-Lac Village fait son dernier versement au Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales.

Saint-Adelphe

1913

Construction du «calvaire du rang Saint-Joseph», site historique et religieux.

1923, septembre

On propose qu'une taxe spéciale soit imposée «aux faiseurs de magie, de tours de force, de vues animées, aux arracheurs de dents et tout autre exploitateur de ce genre».

1924

Construction de deux ponts couverts, l'un traversant la rivière Batiscan et l'autre, la rivière Pierre-Paul.



DE BUREAU À CHRÉTIEN: 100 ANS DE POLITIQUE RÉGIONALE

François Roy

(collaboration spéciale)



Chez nous, la traversée du siècle commence dans le rouge. Entre 1900 et 1904, tous les comtés de la région, fédéraux et provinciaux, rive nord et rive sud, passent aux libéraux.

Il y a des raisons à cela. Mgr Laflèche est mort: il avait été pour les conservateurs un appui important. Un leader libéral est arrivé: il s'appelle Jacques Bureau. C'est un ami et un confident de Wilfrid Laurier, le grand chef libéral qui est alors extrêmement populaire. C'est surtout un homme de stratégie, d'organisation et de financement. Député fédéral du comté de Trois-Rivières-Saint-Maurice pendant vingt-cinq ans, Jacques Bureau apparaît comme la plus importante figure politique de notre région, au début du siècle.

Autre raison des succès libéraux: la région a changé. Elle vit à l'heure industrielle. Dans les villes et les villages, les gens d'affaires s'alignent sur le Parti libéral, qui se présente comme une formation moderne, ouverte au développement. On retrouve dans les rangs libéraux beaucoup d'industriels, de marchands ou de professionnels proches des grosses compagnies: sur la rive sud, citons les Laperrière, Gaudet, Savoie et Biron de même que, sur la rive nord, les Bureau, Baribeau, Crête et Ryan.

Inversement, d'autres groupes de la société se retrouvent sur la défensive: le clergé, les nationalistes, les cultivateurs et une bonne partie de la bourgeoisie professionnelle sont laissés pour compte et forment une opposition plutôt désorganisée, mais généralement proche des conservateurs.

C'est justement chez nous que cette opposition va réussir à se regrouper et à ouvrir les premières brèches dans la forteresse libérale. Il s'agit de deux victoires pour les conservateurs provinciaux, celle de Maurice Duplessis dans

Trois-Rivières, en 1927 et celle d'Antonio Élie dans Yamaska, en 1931. Ces deux victoires nous apparaissent aujourd'hui tout à fait significatives: l'Union nationale est proche ! Prenant la relève des conservateurs provinciaux, le parti de Maurice Duplessis occupera l'avant-scène politique pendant plus de trente-cinq ans et sera particulièrement dominant ici, dans son berceau historique, le Coeur-du-Québec.

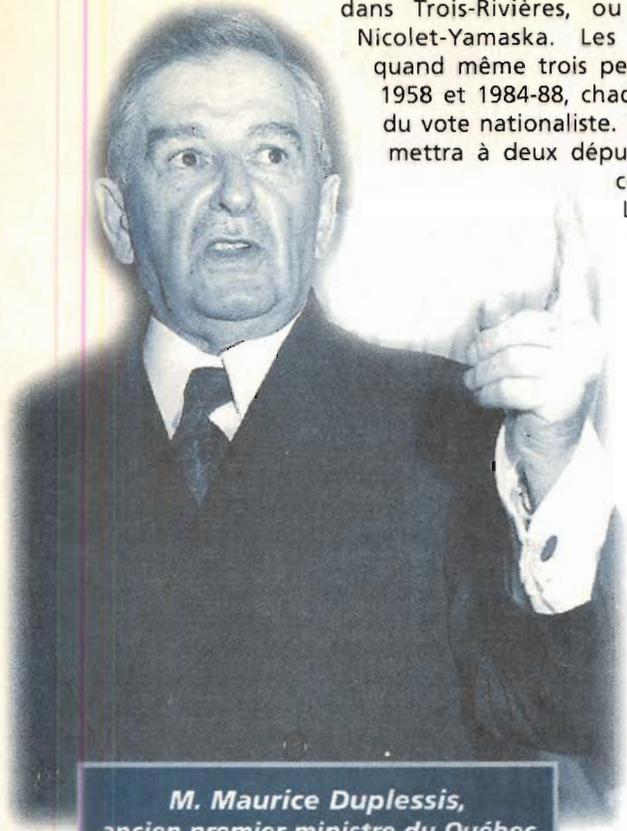
Ainsi en 1966, sept ans après la mort de son fondateur, l'Union nationale raflera encore les neuf comtés de la Mauricie-Bois-Francs, sans exception, et quatre députés voisins accèderont au cabinet provincial, soit Maurice Bellemare, Yves Gabias, Rémi Paul et Clément Vincent. Du jamais vu !

Mais, pour l'Union nationale, ce sera le dernier coup d'éclat. Désormais, les libéraux provinciaux trouveront sur leur route une nouvelle formation, le Parti québécois.

Au fédéral, la forteresse libérale résiste mieux. En fait, il y a si peu d'opposition que parfois, la lutte se fait entre libéraux. On peut voir alors des candidats «officiels» mordre la poussière devant des libéraux «indépendants», tels que Wilfrid Gariépy,



Wilfrid Laurier (au centre) reçu à Trois-Rivières par les députés Jacques Bureau (à gauche) et Joseph-Adolphe Tessier (à droite).



M. Maurice Duplessis,
ancien premier ministre du Québec

dans Trois-Rivières, ou Lucien Dubois, dans Nicolet-Yamaska. Les conservateurs feront quand même trois percées historiques: 1911, 1958 et 1984-88, chaque fois grâce à l'afflux du vote nationaliste. La victoire de 1958 permettra à deux députés de chez nous d'accéder au cabinet fédéral, Léon Balcer et Paul Comtois. Plus tard, les libéraux fédéraux devront composer avec d'autres adversaires qui auront du succès au Coeur-du-Québec: d'abord, le Crédit social et ensuite le Bloc québécois.

Les trente dernières années de ce siècle ont vu notre région suivre généralement la tendance provinciale. La plupart des acteurs politiques de cette époque sont encore vivants et peuvent en témoigner. Qu'il nous soit quand même per-

De Bureau à Chrétien, tel est le portrait sommaire du siècle politique, dans notre région. Quant au prochain siècle, on a beau prétendre qu'il sera technologique, la politique restera malgré tout une activité profondément humaine. Les intéressés devront toujours aller vers les gens, se faire apprécier, prendre des décisions et vivre avec.

Bref, ce n'est pas demain que votre maire et votre député seront remplacés par des ordinateurs. Dieu merci !

Le parti de Maurice Duplessis occupera l'avant-scène politique pendant plus de trente-cinq ans et sera particulièrement dominant ici, dans son berceau historique, le Coeur-du-Québec.

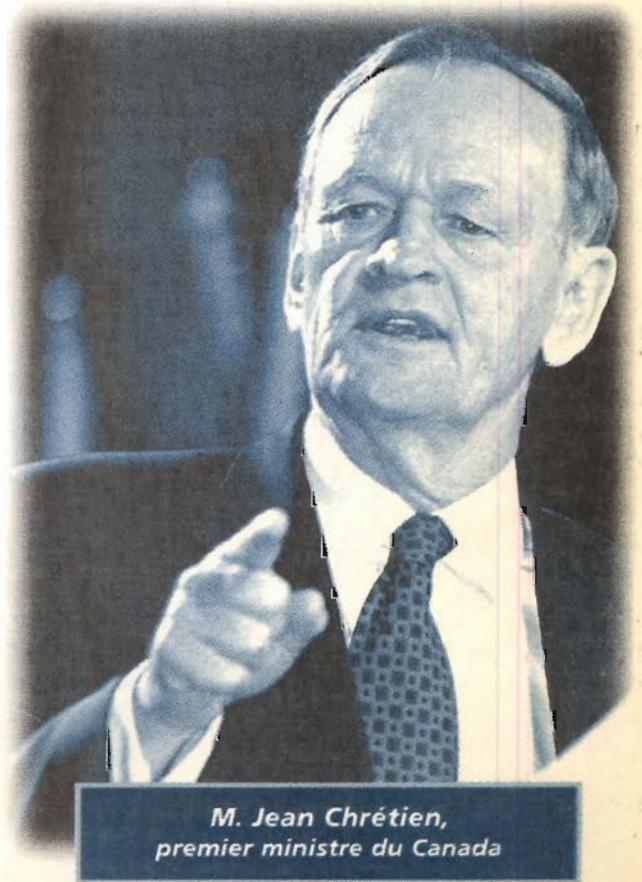
mis de souligner l'ex-

ceptionnelle longévité politique de Jean-Pierre Jolivet et Jean Chrétien, toujours en fonctions. En outre, la Mauricie a fourni deux premiers ministres: Maurice L. Duplessis et Jean Chrétien.

Au municipal, sans entrer dans les détails, on peut quand même souligner trois faits saillants du siècle qui se termine. D'abord, notons la multiplication des villes et leur regroupement dans des formations telles que l'Union des municipalités du Québec, fondée en 1919. Trois maires de chez nous ont d'ailleurs occupé la présidence de cet organisme, soit Arthur Rousseau, de Trois-Rivières, François Roy, de Shawinigan et J.-Réal Desrosiers de Cap-de-la-Madeleine.

Ensuite, rappelons la fin du cumul des mandats: on sait que les politiciens d'autrefois pouvaient être en même temps députés et maires. À Trois-Rivières, le dernier député-maire a été Arthur Bettez, dans les années vingt. Ce même Bettez a aussi été l'un des premiers maires à affirmer de façon radicale son indépendance vis-à-vis les partis: quoique libéral, il a défié le grand patron Jacques Bureau et s'est présenté avec succès comme candidat «ouvrier», proche des syndicats.

Enfin, notons la progression de la cause des femmes tout au long du siècle. Ici comme ailleurs, elles ont acquis le droit de vote et ont commencé à briguer les suffrages. Au plan municipal, dans notre région, elles sont aujourd'hui présentes dans presque tous les conseils municipaux et occupent la mairie de villes telles que Drummondville, Louiseville, Shawinigan, Grand-Mère et Saint-Georges-de-Champlain.



M. Jean Chrétien,
premier ministre du Canada



NICOLET: DES CATASTROPHES ET BEAUCOUP DE COURAGE

Roger Montminy

(collaboration spéciale)



Les citoyens de Nicolet sont fiers avec raison de leur histoire et de leur ville. A l'occasion du 325e anniversaire de Nicolet en 1997, le maire actuel, M. Daniel McMahon déclarait: «Les Nicolétains et les Nicolétaines se sont toujours relevés devant le mauvais sort ou l'adversité. Ils ont fait preuve de solidarité, d'ingéniosité et de courage. Ils en sont toujours sortis plus forts qu'avant». Ces paroles se vérifient quand on évoque le souvenir des nombreuses catastrophes survenues en 1955: l'incendie du 21 mars, le glissement de terrain du 12 novembre et le feu de l'Hôtel-Dieu le 30 décembre. Ces trois événements malheureux survenus au cours de la même année, ont marqué la vie des Nicolétains et frappé l'imagination populaire. Certains parlaient de la longue nuit rouge; d'autres du grand dérangement.

Pourtant le siècle avait débuté en douceur. Le 10 juin 1903, on fêta le centenaire de fondation du Petit séminaire de Nicolet. L'année 1908 fut témoin de l'arrivée de la première automobile: une Cadillac, propriété de M. Odilon Dufresne. La même année, les rues furent éclairées à l'électricité et quelques résidences l'année suivante. Le train emprunta le pont du chemin de fer en 1909, traversant la rivière Nicolet. En 1912, on installait la télégraphie sans fil à l'Académie commerciale. Même si le téléphone existait depuis 1892 à Nicolet, il fallut attendre en 1922 avant de compter un nombre plus important de 96 appareils installés dans la ville.

Déjà, au début du XXe siècle, plusieurs communautés religieuses féminines étaient installées à Nicolet: les Soeurs de l'Assomption consacrées à l'éducation (1872), les Soeurs Grises dévouées à soigner les malades (1886) et les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang (1896). Depuis la fondation du diocèse en 1885, les Nicolétains perdirent quatre cathédrales. La troisième brûla en 1906 et la quatrième, dangereusement menacée par l'éboulement de 1955, fut démolie l'année suivante. La cinquième et actuelle cathédrale a été consacrée en 1963.

Les fêtes grandioses du Tricentenaire de Nicolet (1672-1972) permirent à plusieurs citoyens de mettre en veilleuse le triste souvenir des catastrophes de 1955, sans toutefois ne jamais les oublier! Des manifestations d'envergure ont commémoré le Tricentenaire: une clinique de donneurs de sang de la Croix-Rouge, un imposant pageant historique, accompagné par une chorale formée pour l'occasion, un long défilé de chars allégoriques et un pique-nique populaire.

Le Nicolet des trente dernières années présente un visage nouveau. En septembre 1968, l'école polyvalente Jean-Nicolet accueillait ses 2 000 premiers élèves et offrait les cours réguliers et professionnels sous le même toit. Une autre institution vint s'installer à Nicolet: l'Institut de police du Québec, qui prit possession des locaux du Petit séminaire où 11 000 étudiants avaient été éduqués depuis 165 ans. Les premiers stagiaires en formation policière arrivèrent à Nicolet en juin 1969. En outre, la ville se dota d'un parc industriel en 1989. Le Musée des religions ouvrit ses portes le 4 août 1991, dans un édifice nouvellement construit. Les Archives du Séminaire partagent le même bâtiment et offrent différents services très appréciés des chercheurs. Les Nicolétains n'oublient pas leur passé; tous les espoirs leur sont permis pour l'avenir.



La cathédrale de Nicolet



BÉCANCOUR: HISTOIRE D'UNE VILLE ET DE SON PARC INDUSTRIEL

Roger Montminy

(collaboration spéciale)



La ville ainsi que le parc industriel et portuaire empruntent leur nom à Pierre Robineau de Bécancour, autrefois Grand Voyer de la Nouvelle-France. Le 17 octobre 1965, onze municipalités se sont regroupées pour donner naissance à une ville nouvelle d'une superficie de 434 km², la plus étendue du Québec à cette époque. Aujourd'hui, six secteurs forment cette ville de plus de douze mille citoyens: Bécancour, Gentilly, Saint-Grégoire, Sainte-Angèle-de-Laval, Sainte-Gertrude et Précieux-Sang. Le conseil municipal se compose d'un représentant élu par secteur et d'un maire. La réserve abénakise de Wôlinak est enclavée dans l'agglomération urbaine.

Chacun des six secteurs de Bécancour possède un héritage patrimonial intéressant. Le moulin à vent de Saint-Grégoire (1792), le moulin Michel de Gentilly (fin 18e s.), le presbytère de Bécancour âgé d'au moins cent soixante-cinq ans, le pont couvert des Raymond à Précieux-Sang (1905), les églises de Saint-Grégoire et de Gentilly, classées monuments historiques, voilà autant de constructions dont les vieilles pierres témoignent d'un riche passé.

Le territoire actuel de Ville de Bécancour possédait de bonnes terres agricoles. Occupant la première place, la production laitière était suivie des productions bovine et végétale et de l'élevage d'animaux. Ce vaste territoire comptait aussi de nombreuses érablières,

pépinières et forêts cultivées. La coupe et le sciage du bois occupaient plusieurs travailleurs. Avant l'arrivée de la grande industrie, on comptait déjà des entreprises de fabrication de briques, portes et fenêtres, cercueils et une usine de transformation de viande chevaline. Décidément, l'esprit d'entreprise était déjà bien implanté chez les futurs citoyens de Ville de Bécancour! Centenaire depuis 1998, la boulangerie Deshaies témoigne d'un siècle d'excellence et d'appartenance à sa communauté.

À partir des années soixante le visage agricole de Bécancour va changer. La grande industrie lourde s'installa graduellement dans le premier parc industriel provincial créé par le Gouvernement du Québec en 1968. La proximité des routes 30, 55, 20 et 40, la présence d'un port en eau profonde, la disponibilité de grandes quantités d'énergie électrique et d'eau industrielle attirèrent de grandes

entreprises oeuvrant dans les secteurs de l'électrometallurgie, l'électrochimie et la pétrochimie. ABI, Norsk Hydro, SKW, PCI Inc., NARCO, Petresa, Canadoil For., Reynolds, Chemprox, Hydrogenal, Biraghi sont quelques-unes des grandes compagnies présentes à Bécancour. Située à proximité des grandes usines, la centrale nucléaire Gentilly 2 produit 680 mégawatt/heure d'électricité et pourrait assurer la consommation normale d'une ville d'au moins 50 000 habitants. De petites et moyennes entreprises de

sous-traitance et de services se sont greffées à ce grand parc industriel d'une étendue de 69 km². Aujourd'hui, pas moins de 2 500 personnes travaillent dans quelque vingt-cinq entreprises et se partagent une masse salariale annuelle d'environ 100 millions \$.

Même si Bécancour a un passé récent, la ville assume sa nouvelle vocation avec dynamisme et compétence. Ses citoyens sont desservis par de nombreux services municipaux regroupés dans un hôtel de ville moderne. En 1992, Bécancour reçut le titre

de «Ville industrielle de l'année pour la région 04». Deux ans plus tard, le ministère de l'Environnement du Québec lui décerna le «Mérite environnemental en milieu municipal». Depuis bientôt trente-cinq ans, Bécancour a su développer son Parc industriel et portuaire tout en préservant son environnement naturel et son patrimoine bâti. C'est une réussite tout à l'honneur des dirigeants et des citoyens de cette ville!

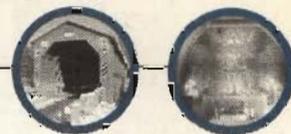


Le parc industriel de Bécancour



UN PATRIMOINE POUR LE NOUVEAU MILLÉNAIRE

Daniel Robert
(collaboration spéciale)



Connaissez-vous bien le patrimoine bâti mauricien que notre XXe siècle laissera en héritage au nouveau millénaire? Terre de peuplement dès les débuts du Régime français, la Mauricie est aujourd'hui semée d'édifices anciens et de sites historiques qui témoignent de son passé et de la richesse de son histoire. Nombreux sont ceux qui connaissent, par exemple, les manoirs des Jésuites, de Niverville ou de Tonnancour, les moulins de Trois-Rivières, de Saint-Grégoire ou de Sainte-Ursule. La majorité de ces magnifiques témoins sont des XVIIIe et XIXe siècles, et bon nombre d'entre eux ont même été déclarés «biens culturels» par la Commission des biens culturels du Québec, tant leur intérêt historique et leur valeur patrimoniale sont particulièrement dignes de mention et d'attention. Mais encore.

La Mauricie renferme également des témoins du siècle qui s'achève. Mal connus parce que moins «vieux» et plus nombreux, ces témoins sont souvent de notre vie quotidienne; on les côtoie tous les jours sans les voir. Nous ne pouvons, bien sûr, en dresser un tableau complet; ils sont aussi bien institutionnels, culturels ou culturels que résidentiels, industriels, commerciaux ou plurifonctionnels.

On n'a qu'à mentionner la chapelle du Séminaire Saint-Joseph (1904), celles des Franciscains (1906) et des Soeurs du Précieux-Sang (1908) à Trois-Rivières pour imaginer la part importante que se taillent, par exemple, nos églises, chapelles et couvents dans l'ensemble de notre patrimoine bâti. Et cela, sans parler de l'intérieur de ces édifices qui recèlent parfois des trésors de notre patrimoine religieux: tel celui de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, à Shawinigan-Sud. Cette église est dotée d'une riche décoration réalisée par le grand peintre québécois Ozias Leduc entre 1941 et 1955. Tel aussi celui de la cathédrale de Trois-Rivières et ses magnifiques vitraux qui sont l'oeuvre du réputé maître-verrier Guido Nincheri (1925-1935 et 1954-1955).

Mais le patrimoine bâti - au risque d'en étonner quelques-uns - c'est aussi les infrastructures. Si les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles ont laissé très peu de témoins de ce type, notre siècle, lui, transmettra un bel héritage au nouveau millénaire. À Shawinigan, par exemple, se trouve la centrale Shawinigan 2, la plus vieille centrale hydroélectrique appartenant maintenant à Hydro-Québec. Construite en 1911, elle faisait partie du vaste empire de la Shawinigan Water & Power qui devint l'une des principales constituantes d'Hydro-Québec. Autre exemple: à Saint-Narcisse, une construction en maçonnerie témoigne de l'importance de l'ancienne centrale électrique inaugurée en 1897; elle logeait la génératrice qui fut ajoutée en 1904 pour répondre aux besoins énergétiques de la région. Ce sont là des vestiges qui illustrent bien une page de l'histoire industrielle de la Mauricie. D'autres infrastructures se classent aussi au rang de patrimoine bâti du XXe siècle. Tels ces ponts couverts du type «pont de colonisation» conçu par l'ingénieur



**Le pont couvert de
Saint-Mathieu**

américain Ithiel Town et qui fut choisi en 1890 comme modèle standard par le ministère de la Colonisation qui était chargé d'ouvrir les nouvelles routes en pays de colonisation. Sur le territoire mauricien, on remarque particulièrement celui de la rivière Blanche à Précieux-Sang (Bécancour), appelé «le pont des Raymond» et bâti vers 1905, de même que ceux de Sainte-Ursule, au sud-ouest de Saint-Édouard, bâti vers 1924, de Saint-Séverin, sur la rivière des Envies, construit en 1932, et de Saint-Mathieu, bâti en 1936. Le pont de Grand-Mère, des ingénieurs Robinson & Steiman de New York, premier pont suspendu au Québec construit en 1928 et inauguré le 1er mai 1929, fait aussi partie du patrimoine bâti de notre siècle qui s'achève, de même que le pont Laviolette à Trois-Rivières, d'un tout autre modèle, inauguré en 1967.

Enfin, il ne faut pas oublier ces innombrables petits bâtiments qui, d'une façon ou d'une autre, témoigneront d'une page de notre histoire régionale. Il s'agit parfois de résidences, comme la maison natale du peintre Léo Ayotte (1909-1976), dans le secteur Sainte-Flore de Grand-Mère, ou la maison de l'ancien premier ministre Maurice L. Duplessis, sur la rue Bonaventure à Trois-Rivières. Ou, encore, de petits magasins comme ceux des Lebrun, sur le chemin du Pied-de-la-Côte à Maskinongé, dont l'un des trois bâtiments fut érigé en 1916, ou le magasin général Herman Lafontaine, construit en 1917 sur la rue Principale à Saint-Adelphe.

Ce bref survol illustre à quel point notre siècle peut être fier du patrimoine bâti qu'il lègue au nouveau millénaire. Ce patrimoine est riche et présent dans tous les coins de la Mauricie. Il ne faut que des yeux pour le voir.

Daniel Robert est président de la SCAP de Trois-Rivières.



Usine de Trois-Rivières

 PAPIERS SCOTT LIMITÉE

Membre du réseau Kruger

N'oublions jamais
d'où nous venons,
ni ce que nous sommes.
C'est grâce à nous,
et à tous ceux et celles
qui nous ont précédés,
que nos enfants pourront
passer avec confiance
de l'autre côté de l'an 2000.

*Qualité,
productivité,
innovation...*

CAPSULES HISTORIQUES

Sainte-Anne-de-la-Pérade

1893, 27 avril

Inondation: 4 personnes périssent noyées et 9 fermes sont englouties.

1936, 19 mars

Le pont est emporté par les glaces.

1976, 13 septembre

Décès de Mgr Albert Tessier, natif de la paroisse, à l'âge de 81 ans.



Au tout début des années 1900, une importante inondation fit des ravages dans la région de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Le chemin du Roy pouvait être parcouru en canot depuis le village de Champlain jusqu'à l'église des Grondines.

Saint-Barnabé

1835, 22 décembre

Bénédictio solennelle de Thérèse, première cloche de Saint-Barnabé.

1941, 23 avril

14 maisons, magasins et leurs dépendances sont rasés par un incendie.

Saint-Boniface-de-Shawinigan

1915, 3 mai

Trois demandes de permis pour tenir un «hôtel de tempérance» sont lues au conseil.

1920, 1er mai

Requête rejetée dans le but d'abroger le règlement de prohibition.

Saint-Étienne-des-Grès

1925, 15 juin

La municipalité accepte 800 000\$ d'évaluation pour le barrage La Gabelle et 50 000\$ pour l'évaluation des maisons qui s'y trouvent.

1926, 17 février

Incendie du couvent des Filles de Jésus.

1955, 3 octobre

Un particulier est dédommagé pour la perte d'un mouton (13,32\$) dévoré par un chien.

1962

Saint-Étienne-des-Grès devient la première municipalité rurale à se doter d'un système d'épuration des eaux.

1999, octobre

Une première au niveau provincial: naissance de la Coopérative Santé Les Grès.



La cueillette de fraises à Saint-Étienne-des-Grès autrefois.

Saint-Gérard-des-Laurentides

1925, 5 janvier

Demande de 2 500\$ faite au «département de la colonisation» pour l'amélioration de côtes.

Administration et bureautique

D es techniques recherchées au collégial

PROGRAMMES

Administration

Techniques administratives

D.E.C. 410.12 (3 ans)

- Gestion en commerce international

Bureautique

Techniques de bureautique

D.E.C. 412.A0 (3 ans)

- Micro-édition et hypermédia

- Coordination du travail de bureau

A.E.C. 903.61 (1 an)

- Formation intensive

Avec une approche professionnelle pratique, une équipe de pédagogues chevronnés et attentifs, des locaux et de l'équipement à la fine pointe de la technologie, une préparation à des spécialités recherchées, toutes les conditions sont réunies pour t'assurer une formation complète adaptée au marché du travail.

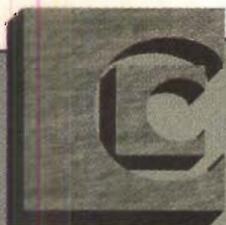
Des ajouts importants

- **Spécialisations offertes**
 - Bilinguisme : anglais ou espagnol
 - Médical - Juridique - Comptabilité
- **2 pavillons de formation**
 - 10 laboratoires d'informatique reliés à **INTERNET**
 - 200 ordinateurs « PENTIUM »
- **Alternance travail-études**
 - 2 stages **rémunérés**
 - la possibilité de défrayer **AU COMPLET** vos frais de scolarité.

Aide financière

- Aide financière individuelle
- Régime des prêts et bourses du Québec

Inscrivez-vous sans tarder
Session hiver ou
automne 2000
691-2600



**École
commerciale
du Cap**

155, rue Latreille, Cap-de-la-Madeleine, Tél. : (819) 691-2600 / Téléc. : (819) 691-3407

Pour l'excellence de ses services, depuis 1951

SITE INTERNET : www.ecc.qc.ca



Un avenir
PROMETTEUR



Une préparation efficace
au marché du travail.



Une équipe de professionnels
pour mieux vous aider.



Un collège où il fait bon apprendre.

**EXCELLENT
taux de placement**

Assurer

*notre confort
notre rentabilité
notre avenir*



**Hydro
Québec**

CAPSULES HISTORIQUES

Saint-Georges-de-Champlain

1916, 7 février

Le travail fourni par un homme est rémunéré à 20 cents l'heure, celui d'un cheval, à 50 cents l'heure.

1926, 6 avril

Abolition de la taxe spéciale à laquelle tous les résidants qui devaient travailler à Grand-Mère étaient assujettis.

1930, 16 décembre

Demande faite à Grand-Mère pour laisser le passage libre sur le pont payant aux étudiants qui y suivent leurs cours.

Saint-Élie-de-Caxton

1885, 24 février

Montant des recettes de la municipalité: 141,57\$; les dépenses s'élèvent à 147,71\$.

1895, 8 septembre

Bénédiction de la grande croix de la montagne du calvaire.

1901, 18 novembre

Un règlement est adopté obligeant toutes les personnes à être vaccinées dans les 48 heures ou de fournir une preuve de leur vaccination récente.

Saint-Jean-des-Piles

1900, 4 janvier

Un conseiller municipal est élu à «main levée» à dix voix contre six lors de l'élection municipale.



Une photo du pittoresque village Saint-Jean-des-Piles dans les années 1950.

moutons ou d'autres animaux ayant subi les méfaits de la race canine.



L'Acme Shoe Pack fut la première manufacture de cuir établie à Saint-Tite, en 1912.

Saint-Thomas-de-Caxton

1922

Début de la culture commerciale de la fraise appelée «fraise de jardin» dans la région.

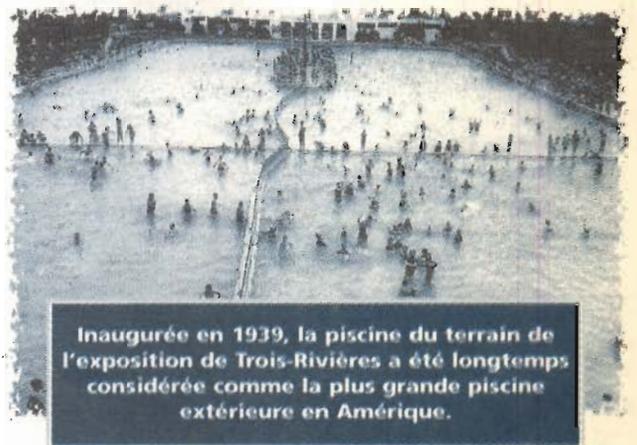
Saint-Tite

1912

Établissement de la tannerie de chaussures Acme Shoe Pack.

1933

Fondation de la St.Tite Shoe Ltd, devenue G.A. Boulet Inc.



Inaugurée en 1939, la piscine du terrain de l'exposition de Trois-Rivières a été longtemps considérée comme la plus grande piscine extérieure en Amérique.

Trois-Rivières

1915, 4 décembre

La prohibition des boissons alcoolisées est votée.

1915, 11 décembre

Inauguration des tramways électriques entre Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières.

1920, 19 février

Fondation du quotidien *Le Nouvelliste*.

1931, 31 août

Naissance à Trois-Rivières du hockeyeur Jean Béliveau.



DE GRANDES CATASTROPHES ONT MARQUÉ LE SIÈCLE

Claude Léveillé

(collaboration spéciale)



Tout au cours du XXe siècle, plusieurs villes et localités de notre région furent, à un moment ou à un autre, touchées par d'importantes calamités. En dépit de l'essor industriel et du développement technologique qui caractérisent les cent dernières années, la Mauricie ne fut pas pour autant à l'abri de multiples catastrophes. Parmi elles, certaines ont découlé de sources naturelles, telles : les glissements de terrain, la formation subite de violentes tornades ou les fréquentes inondations printanières; tandis que d'autres, parfois aussi néfastes, ont résulté de défauts techniques ou de causes accidentelles.

À ce propos, une des premières tragédies régionales fut sans contredit l'incendie de Trois-Rivières. En effet, le 22 juin 1908, dans une bâtisse de la rue Saint-Georges, un enfant jouant avec des allumettes déclenche accidentellement la conflagration. Le feu éclate et atteint rapidement d'autres résidences et d'autres édifices ainsi que divers établissements commerciaux. Plus précisément, ce fut le quadrilatère formé des rues Bonaventure, Champlain, Saint-Georges et du Fleuve, qui est alors totalement détruit par les flammes. Le sinistre fait une victime et occasionne des dégâts matériels considérables. Des centaines de familles se retrouvent sans abri.



Le 22 juin 1908 à Trois-Rivières, un feu détruit totalement le quadrilatère formé des rues Bonaventure, Champlain, Saint-Georges et du Fleuve.

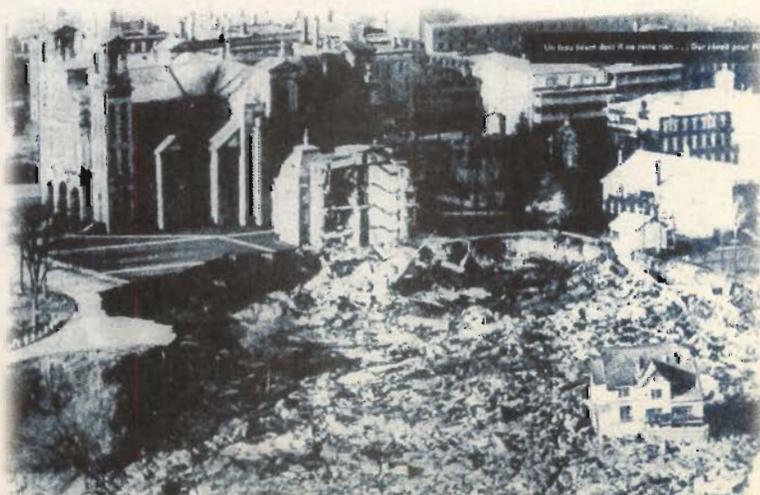
Il est à noter qu'en plus de la désolation immédiate, cet incendie amènera des séquelles dans les années subséquentes. Allié à l'accroissement rapide de la population, qui marquera la première phase de l'industrialisation à Trois-Rivières, l'incendie de 1908 contribuera partiellement à une pénurie de logements. C'est-à-dire qu'afin de reconstruire le secteur incendié, ou désireux de trouver de l'embauche dans les nouvelles industries, des milliers de travailleurs auront alors peine à se loger.

Quelques décennies plus tard, un second fait digne de mention fut le tragique accident de Louiseville. Dans la nuit du 15 août 1936, un camion transportant un groupe de 40 personnes s'engagea trop hâtivement dans un passage à niveau et entra en collision avec un train. Le choc fut si brutal que 23 des occupants furent mortellement touchés. À vrai dire, plusieurs des victimes furent alors atrocement mutilées, ce qui causa tout un émoi chez la population locale et dans la presse de l'époque.

La presse régionale accorda une place importante à l'incendie du village de Saint-Mathieu. La conflagration frappa cette localité le 24 septembre 1948. Cet incendie a débuté par une défektivité électrique au presbytère. Par la suite, le feu a embrasé, les unes après les autres, les constructions du village. L'église, les commerces et la Caisse populaire furent détruits. L'incendie n'épargna pas non plus les habitations, car 21 familles se retrouvent alors sans foyer. À l'échelle d'une petite

localité, comme l'était Saint-Mathieu à l'époque, c'était effectivement un désastre majeur.

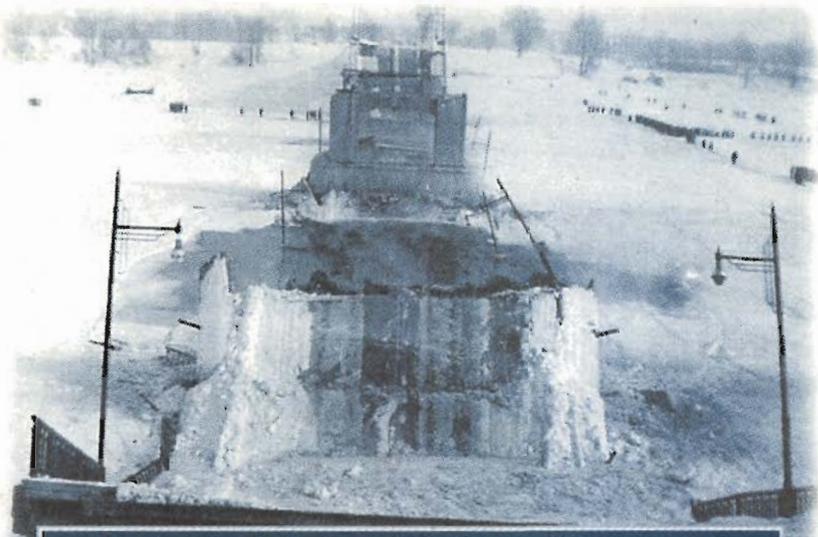
La chute du pont Duplessis, le 31 janvier 1951, constitue un autre cas parmi ces tragédies régionales du XXe siècle. Bien



Le 12 novembre 1955, la ville de Nicolet est frappée par un gigantesque glissement de terrain.



que sa construction fût achevée en 1948, dès février 1950, le pont montre des «défaillances». Sous la pression du froid intense, une poutre d'acier s'abîme et on assiste à l'affaissement du tronçon reliant l'île Saint-Quentin à Cap-de-la-Madeleine. Quelques jours plus tard, le tronçon adjacent relié à Trois-Rivières est frappé par le même phénomène. Ainsi, lorsqu'en janvier 1951, les quatre arches du pont Duplessis s'écroulent dans la rivière Saint-Maurice, les faiblesses de sa structure d'acier sont déjà notoires. Au moment de l'écroulement du pont, quatre véhicules chutent dans les eaux et trois de leurs occupants y trouvent la mort.



Le 31 janvier 1951, le pont Duplessis s'écroule dans la rivière Saint-Maurice. Quatre véhicules chutent dans les eaux et trois de leurs occupants y trouvent la mort.

Ultérieurement, ce fut l'année 1955 qui fut particulièrement éprouvante pour la ville de Nicolet. Le 21 mars, son centre commercial est dévasté par un incendie. On évalue alors à 35 le nombre d'édifices touchés et 230 familles se retrouvent sans abri. Puis, le 12 novembre, la ville est frappée par un gigantesque glissement de terrain. Cet éboulement a englouti sous des tonnes de glaise: le Palais épiscopal, l'Académie commerciale des Frères des Écoles chrétiennes, un poste d'essence et deux résidences. L'éboulement a enseveli une femme et son enfant. D'autres décès seront également constatés lors des recherches entreprises suite à ce retentissant effondrement. L'événement fut transmis à la radio et une foule imposante afflua rapidement sur les lieux afin de constater la violence de l'élément destructeur.

Une décennie plus tard, soit le 7 septembre 1965, l'hécatombe sur le chantier du pont Laviolette est venu s'ajouter au répertoire de ces catastrophes régionales. De fait, c'est le caisson no 2, où des hommes travaillaient à une profondeur de plusieurs dizaines de mètres sous le niveau de l'eau, qui fut frappé par une brutale explosion. Un ouvrier qui était à l'intérieur même du caisson trouva instantanément la mort. Le lendemain de la conflagration, selon la version officielle de la compagnie chargée de la construction, onze personnes manquaient toujours à l'appel.

Plus précisément, ce fut à Maskinongé qu'une catastrophe naturelle frappa une autre localité de la Mauricie. Le 27 août 1991, des vents violents soufflaient sur toute cette région, arrachant toits de maisons, granges et silos de ferme. Des centaines d'arbres et de poteaux électriques furent arrachés et la force des vents a subitement coupé le service téléphonique, de même que l'approvisionnement électrique. Bien que des orages de cette intensité aient déjà frappé cette région, ils survenaient généralement sous forme «horizontale», et de ce fait, ces orages, même très violents, étaient de courte durée. Or, celui de Maskinongé transportait des vents soufflant de façon perpendiculaire, ce qui explique sa durée exceptionnelle. Heureusement, cette tornade n'entraîna pas de décès ni de blessures graves, mais les dégâts matériels furent tout de même considérables.



Le 27 août 1991, une tornade s'abat sur Maskinongé. Des maisons sont détruites tandis que des centaines d'arbres et de poteaux électriques sont arrachés par la force des vents.

Somme toute, on peut constater qu'en dépit de l'essor industriel, et de l'avancement scientifique et technologique qui ont profondément transformé les cadres de la vie quotidienne tout au cours du siècle, notre population régionale fut fréquemment touchée par de dures épreuves. En ce sens, à l'aube du troisième millénaire, ces quelques catastrophes du XXe siècle illustrent sans doute notre «humaine fragilité».



LES GRANDES ÉTAPES DE L'AFFIRMATION RÉGIONALE

François De Lagrave

(collaboration spéciale)



Graduellement, surtout à partir du 19e siècle, s'est développé en Mauricie ce que l'on appelle un régionalisme. L'historien René Verrette, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, vient de faire paraître à ce sujet un livre majeur: *Les idéologies de développement régional - Le cas de la Mauricie, 1850-1950*. Dans un récent article-synthèse, paru dans le bulletin *Le Nouveau Mauricien* de la Société d'histoire régionale Appartenance Mauricie, il définit le régionalisme comme étant «l'affirmation identitaire collective qui a la région comme référent spatial».

Une telle affirmation, ajoute-t-il, qui «vise l'appropriation matérielle ou symbolique de l'espace régional est promue par les élites économiques, politiques ou intellectuelles». D'après cet historien trifluvien, «il n'existe pas un régionalisme mais des régionalismes, selon les buts visés et les domaines de l'activité engagés». Ainsi, traitant des principales étapes de l'affirmation régionale, est-il emmené à distinguer:

1-) le régionalisme économique de 1840 à 1920 - la fin du monopole des Forges du Saint-Maurice, l'aménagement de la rivière Saint-Maurice pour le flottage du bois, les chemins de colonisation, les chemins forestiers, trois voies ferrées;

2-) le régionalisme mauricien des années 1930 - l'appropriation symbolique de la Mauricie par les élites trifliviennes francophones - un lieu d'origine, le Séminaire de Trois-Rivières; un précurseur, l'abbé Joseph-Gérin Gélinas; un chantré passionné, l'abbé Albert Tessier; des lieux et des supports de diffusion, comme des films, des livres, des sociétés littéraires, des manifestations, des monuments, le Syndicat d'initiative, la Société d'histoire régionale, etc.

3-) le régionalisme de la Shawinigan Water & Power - cette grande entreprise «dont l'activité a littéralement façonné la région» en étant l'artisane en Mauricie, principalement à Shawinigan, d'un «véritable complexe électro-industriel»;

4-) l'émergence, à partir de 1920, d'une conscience régionale - une conscience régionale «découlant de l'intégration du vieux pays fluvial avec l'arrière-pays urbain surgi du néant entre 1897 et 1930» - le travail de sensibilisation du quotidien *Le Nouvelliste*, l'influence sociale des anglophones urbains, l'oeuvre du Syndicat d'initiative, la conférence des maires de la Mauricie du 26 novembre 1949 et leurs attentes (routes, pont sur le fleuve);

5-) le régionalisme de l'Après-Guerre et des années de prospérité - de 1950 à 1980, «un régionalisme fondé sur des attentes réalisées par l'extérieur» - l'absence presque générale d'investissements d'une ampleur comparable au début du 20e siècle, le déclin industriel de Shawinigan, la nationalisation de la Shawinigan Water & Power, la montée du secteur tertiaire (Cégep, UQTR, nouveaux hôpitaux, nouveaux établissements scolaires, TV, croissance de la fonction publique);

6-) du régionalisme à la régionalité - à partir de 1980, environ, «succède une régionalité nouvelle» fondée «sur la recherche et la mise en place d'un NOUS et d'un VIVRE-ENSEMBLE harmonieux, qui rassemblent non seulement les francophones mais aussi les anglophones et les allophones, y compris les Amérindiens»; une régionalité «fondée sur les valeurs contemporaines» et non plus «un régionalisme de repli, de nostalgie, centré sur les Canadiens-Français catholiques et ruraux».

On ne peut parler du régionalisme mauricien sans évoquer tout spontanément la riche personnalité de Mgr Albert Tessier (1895-1976), un digne fils de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Dès son retour d'Europe en 1924, le jeune abbé, professeur, puis préfet des études au Séminaire de Trois-Rivières, va susciter au sein de sa région, qu'il appelle affectueusement «la petite patrie», un dynamisme remarquable tout particulièrement dans les années qui vont précéder le Tricentenaire de Trois-Rivières en 1934. «Il crée, écrit de nouveau l'historien Verrette, une véritable atmosphère en suscitant de multiples publications historiques ainsi que des oeuvres littéraires et musicales, et s'adonne lui-même à la photographie et au cinéma afin d'illustrer les paysages mauriciens».

Les fêtes du Tricentenaire de Trois-Rivières, dont il sera l'une des chevilles ouvrières, furent en quelque sorte comme l'apogée du régionalisme de cette époque. Cérémonies religieuses grandioses, présence d'illustres visiteurs, pageants historiques (10 représentations, 1200 figurants, 80 000 spectateurs), inauguration de monuments, danses nocturnes, tout concourut à une grande fête, en pleine Crise économique. Et durant ces huit semaines de fête, «la criminalité fut au point zéro», lit-on quelque part!



L'abbé Albert Tessier, en 1943



LA RECHERCHE ET LA MISE EN VALEUR DE L'HISTOIRE MAURICIENNE

Mario Lachance

(collaboration spéciale)



Depuis quelques années, on assiste au Québec et au Canada à un intérêt marqué pour tout ce qui touche à l'histoire. Notre région participe activement à cet engouement pour le passé. À preuve, la publication de nombreux ouvrages historiques sur la Mauricie. Soulignons également la fondation de plusieurs sociétés d'histoire et l'ouverture récente de sites touristiques mettant en valeur certains thèmes de notre passé.

Qui sont ces gens qui consacrent leur temps et leurs efforts à étudier l'histoire de la Mauricie ? Quels moyens préconisent-ils pour faire connaître le fruit de leurs recherches ? Quelle est l'utilité de leurs travaux pour la collectivité ?

Parmi les intervenants en histoire, mentionnons en premier lieu le Centre d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ce centre de recherche jouit d'une grande renommée au Québec en raison de la qualité des travaux réalisés sur la Mauricie depuis une vingtaine d'années. À ce jour, les chercheurs ont publié bon nombre de volumes spécialisés, rédigé des articles de revues, participé à des colloques en plus de superviser les travaux de recherche des étudiants à la maîtrise et au doctorat. Actuellement, ils travaillent à la rédaction d'une synthèse sur l'histoire de notre région dont la parution est prévue en 2001.



MM. Jean Roy, Claude Bellavance et René Hardy, historiens au Centre d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières

La recherche en histoire est aussi l'oeuvre de personnes qui, possédant ou non une formation universitaire, manifestent un grand intérêt pour le passé de leur région. Ces gens, animés d'une grande passion, sont membres de sociétés d'histoire. En Mauricie, il en existe plus d'une vingtaine au niveau local et une seule à caractère régional. Elles comptent en tout près de 2000 membres. Ces gens oeuvrent bénévolement à la publication de volumes, de calendriers, de revues, à la présentation d'expositions, de conférences, à la préservation

du patrimoine bâti et également à la conservation d'archives. L'apport des sociétés d'histoire représente un actif important pour notre collectivité.

Notre passé mérite qu'on s'y attarde, qu'on le fouille afin de mieux le connaître et aussi de le diffuser auprès de la population. L'histoire mauricienne est riche, unique, et nous devons en être fiers car ceux qui nous ont précédés ont façonné notre région. Ils lui ont donné son caractère et sa vitalité. De la fondation de

Trois-Rivières, en 1634, jusqu' à l'ouverture de la Cité de l'énergie, en 1997, la région a participé pleinement aux différentes étapes de l'évolution de la société québécoise et canadienne. À maintes reprises, la Mauricie a été le point de mire du Québec, du Canada et même de l'Amérique dans certains champs d'activités.

Étudier, approfondir, analyser, questionner le passé pour comprendre, connaître, apprendre, se souvenir, agir et surtout pour aller de l'avant. L'histoire permet de mieux comprendre l'évolution de notre collectivité. Elle contribue à créer un sentiment d'appartenance et permet d'affirmer clairement notre identité régionale, face à un monde en pleine mutation. La connaissance de l'histoire nous

enseigne à suivre l'exemple de ceux qui nous ont précédés en faisant preuve d'audace, d'imagination et de persévérance, afin d'assumer avec confiance le développement de la Mauricie.



La Cité de l'énergie



La société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine célèbre en 1999 son 60e anniversaire d'existence. Mme Rita Champoux, présidente, et M. Maurice Loranger, membre fondateur.



COLLABORATEURS (TEXTES ET PHOTOS)

Président et éditeur:
Jean Sisto

Redacteur en chef:
André Poitras

Coordonnateur à l'édition:
Alain Turcotte

Coordonnateur de la
recherche historique:
Mario Lachance

Recherche iconographique:
Julie Brosseau et Claude Léveillé

Recherche historique et rédaction:

**Julie Brosseau
Claude Bruneau
François De Lagrave
Claude Léveillé
Roger Montmigny
Daniel Robert**

Collaborateurs:
**France Boissonnault
Alain Flageol
René Verrette
Raoul Maillet**

Mise en page:
**Claude Dessureault
Normand Aubry**

- Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale
- Société d'histoire de Shawinigan-Sud
- Société d'histoire de Saint-Étienne-des-Grès
- Société d'histoire de Saint-Jean-des-Piles
- Société d'histoire de Saint-Maurice
- Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine
- Société aleximontoise d'histoire et de généalogie
- Société historique de La Tuque et du Haut-Saint-Maurice
- Société d'histoire de Saint-Thomas-de-Caxton
- Société d'histoire de Lac-aux-Sables
- Société d'histoire de Saint-Tite
- Héritage Grand-Mère
- Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade
- Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières
- Société d'histoire de Saint-Stanislas
- Société d'histoire de Louiseville
- Société d'histoire de Hérouxville
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières
- Le Nouvelliste
- La Cité de l'énergie



Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale est un organisme à but non lucratif dont la mission première est la mise en valeur de notre passé régional. Fondée en 1995 notre société regroupe 300 membres provenant de plusieurs municipalités de la Mauricie. Notre organisme est heureux de s'associer au quotidien *Le Nouvelliste* pour la présentation de ce cahier thématique mettant en lumière les traits marquants de l'histoire mauricienne des cent dernières années. Nous tenons aussi à souligner la contribution financière du Bureau du Canada pour le millénaire.

CONCOURS SUR L'HISTOIRE

1. Quel événement a eu lieu à Trois-Rivières, du 20 au 24 août 1941 ?
2. Quelle municipalité est surnommée "la Cité mystique de Marie" ou "le Lourdes canadien" ?
a) Cap-de-la-Madeleine b) Sainte-Anne-de-la-Pérade c) Yamachiche
3. Quelle ville a fait l'objet de l'un des premiers plans d'aménagement urbain au Canada ?
4. Quel est le nom de la ville qui doit sa naissance à la fusion de onze municipalités ?
5. Quelle personnalité artistique est née à La Tuque ?

Les réponses se trouvent dans ce cahier

Le gagnant ou la gagnante méritera une photolithographie de l'artiste Jean-Pierre Vallée illustrant une scène de la drave.

Faites parvenir vos réponses à:

**Appartenance Mauricie
Société d'histoire
régionale
2152, rue Cascade
Shawinigan, CP 156
G9N 6T9**



L'équipe de recherche

De gauche à droite:

1ère rangée
**François De
Lagrave, Julie
Brosseau, Daniel
Robert, Claude
Léveillé;**

2e rangée
**Mario Lachance,
Alain Turcotte,
Claude Bruneau,
Roger Montminy.**

Bibliographie

1 Sources

Bécancour, une ville nouvelle au riche passé. Brochure réalisée par le ministère des Affaires culturelles du Québec et par la ville de Bécancour, s.a., s.d., 16 p.

Le Courrier Sud. 325e anniversaire du Grand Nicolet (1672-1997), cahier spécial, 18 mai 1997, 7 p.

Les grandes dates de la petite histoire de Nicolet, Imprimerie Gravonic, (recherches de Jean-Paul Lemay), Nicolet, s.d., 7 p.

Le Nouvelliste,

15 août 1948, p. 1

25 septembre 1948, p. 1 et p. 9

22 mars 1955, pp. 1-4-14 et 15

22 juin 1960, p. 17.

8 septembre 1965, p. 1.

28 août 1991, p. 1 et 3.

20 juin 1997, cahier spécial Nicolet 325e anniversaire, 32 p.

2 Études

Audet, Mario - Hould, Réjean, *Les grandes catastrophes en Mauricie,* Cahier historique no 4, Trois-Rivières, 1982, 116 p.

Crête, Georges, *Les Crête de Prouxville,* Sainte-Foy, mai 1990.

Gamelin, Alain et al., *Trois-Rivières Illustrée,* La Corporation des fêtes du 350e anniversaire de Trois-Rivières, 1984, Trois-Rivières, 226 p.

Lanthier, Pierre - Gamelin, Alain, *L'industrialisation de la Mauricie: dossier statistique et chronologique 1870-1975,* publication du groupe de recherche sur la Mauricie, Cahier no 5, UQTR, 1981, 489 p.

Tessier, Albert, *Jean Crête et la Mauricie,* «Collection: l'histoire régionale», No 20, Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1956.

Verrette, René, *Les idéologies de développement régional - le cas de la Mauricie 1850-1950,* Collection géographie historique, Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1999, 375 p.



Appartenance Mauricie vous invite à joindre ses rangs en s'adressant à:

**Appartenance Mauricie
Société d'histoire régionale
2152, rue Cascade
Shawinigan, CP 156
G9N 6T9**

La cotisation annuelle de 10 \$ donne droit gratuitement à deux numéros du bulletin *Le Nouveau Mauricien.*



Compatible avec l'avenir

Teknion



*Ameublements
et systèmes modulaires*

Ameublements

BUROMAX

Votre ressource en environnement de bureau

81, Fusey, Cap-de-la-Madeleine
(819) 378-4841
1040, René Lévesque, Drummondville
(819) 478-7878
www.buromax.com

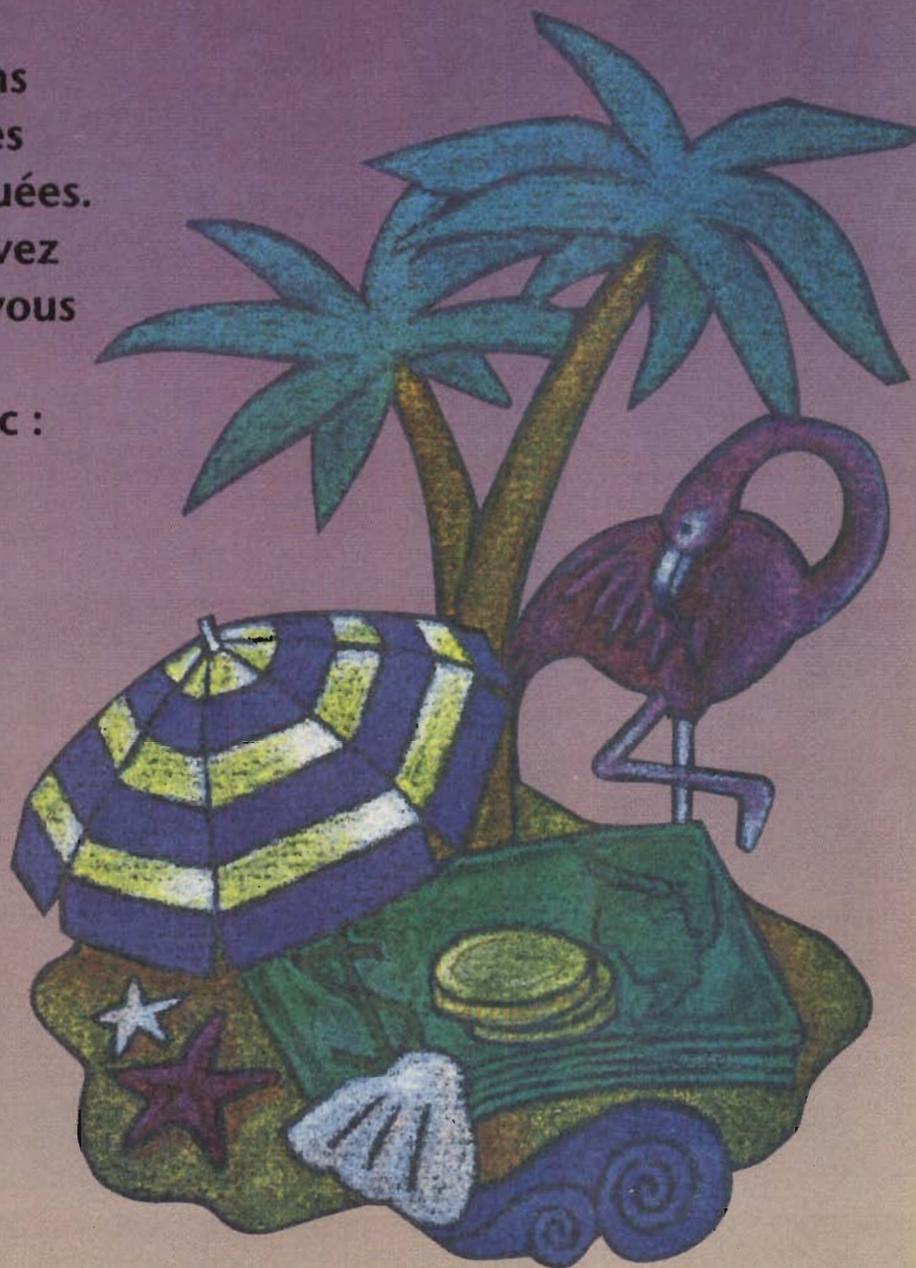
EN FLORIDE COMME AU QUÉBEC, DESJARDINS EST PRÈS DE VOUS.

À l'étranger, les opérations financières les plus simples peuvent devenir compliquées. Avec Desjardins, vous n'avez pas à vous inquiéter, car vous êtes toujours chez vous. En Floride, choisissez donc :

Desjardins Federal Savings Bank.

Stratégiquement situé à Hallandale, vous y trouverez :

- une équipe prête à vous servir en français;
- le service personnalisé Desjardins.



Vous y êtes les bienvenus !



Desjardins Federal
Savings Bank

FDIC
INSURED



Pour en savoir davantage, téléphonez au 1 800 707-2305.